
Commune mixte de Plateau de Diesse



Revue
de presse

Mars 2023

«J'ai toujours détesté la routine»

TRAMELAN A 32 ans, Quentin Joliat quitte son job de formateur d'adultes et se lance dans l'aventure Food Truck avec «La légende Food Truck».

PAR MÉLANIE BREZIKOFER



Dès ce mois de mars, «La légende Food Truck» s'arrêtera à Tramelan, Bienne, Corgémont, Péry, Sonceboz, Court et Prêles. LDD

Tout est parti d'un simple pari. Fin 2021, Quentin Joliat, alors formateur d'adultes, et l'un de ses collègues se lancent le défi de réaliser la meilleure pizza. Pour remporter cette compétition, Quentin Joliat s'entraîne avec un four à bois. Arrive le jour du défi et c'est le déclic. «C'est parti de cette soirée. J'ai dit à mes amis qui étaient présents que j'allais acheter un Food Truck. A la base, c'était juste pour rigoler, mais je me suis pris au jeu», raconte notre interlocuteur.

L'aventure «La légende Food Truck» démarre en avril 2022. Quentin Joliat se rend chaque semaine à Péry, Court et Prêles. Les retours des clients sont positifs. Il reçoit des demandes pour des événements privés: mariages, anniversaires, repas d'entreprises et dans d'autres localités. «L'engouement était

énorme et j'étais très touché par la gentillesse des clients». Le Tramelot est également sollicité par des entreprises horegères pour des repas de midi, mais son emploi à 100% ne lui permet pas d'ajouter de nouvelles dates à ses tournées.

Nouvelle aventure

«A la fin de l'année 2022, j'étais K-O. J'avais un choix à faire. La décision n'a pas été facile, mais je me suis dit que si je ne le faisais pas maintenant, je ne le ferais probablement jamais. J'ai démissionné. Dès ce mois de mars, je démarre mon aventure Food Truck en tant qu'indépendant, avec de nouvelles tournées et lieux de passage.»

Ce qui a motivé cette décision, c'est avant tout le retour positif des clients et le contact avec l'humain. «Le côté relationnel, c'est le fil conducteur de ma

vie. L'humain a toujours été au centre de mes choix professionnels.» Avant de se lancer dans cette aventure, Quentin Joliat a travaillé dans la vente, dans l'immobilier, dans la formation. Il a aussi tenu le Perroquet, à Reconviplier, et géré une web radio, durant le Covid. Sans oublier les fameuses «Soirées à 5 balles», dans le Jura bernois. «Je déteste la routine, j'ai toujours besoin de nouveaux défis. La seule chose constante, dans toutes mes aventures professionnelles, c'est mon besoin de rendre et voir les gens heureux.»

L'envers du décor

Alors, que du positif? «Ça serait trop facile! Ce que les gens ne voient pas, c'est tout le travail qu'il y a avant chaque passage. Pour deux heures de présence, il faut compter trois

heures de préparation. Sans oublier la route, les règles d'hygiène strictes, et le côté très physique du job. Et puis, il y a des jours où on rentre dans ses frais et d'autres pas.» Heureusement, Quentin peut compter sur sa compagne, Elodie, et sur sa famille, qui le soutiennent à 100%. «Pour se lancer dans une telle aventure, c'est fondamental d'avoir un couple solide. Elodie m'encourage, me dépanne, m'aide à préparer et m'accompagne parfois. Elle est exceptionnelle.» Dès ce mois de mars, «La légende Food Truck» sera le lundi à Tramelan, le mardi à Bienne et à Corgémont, le mercredi à Corgémont et à Péry, le jeudi à Sonceboz et Court et le vendredi à Prêles.

Plus d'infos et demandes pour des événements privés sur www.pizzallegende.ch et sur les réseaux sociaux.

Le CAF a soutenu 78 projets culturels

BIENNE

Le Canton de Berne a déboursé plus de 400 000 francs, sur recommandation du Conseil des affaires francophones.

Le Conseil des affaires francophones de l'arrondissement de Bienne (CAF) a traité 78 dossiers de subventions culturelles durant le troisième tiers de l'année 2022, recommandant ainsi au Canton de Berne de libérer une somme globale de 426 322 francs. Le CAF s'est également prononcé sur une dernière série de projets de transformation faisant suite à la pandémie de Covid-19. Au total, 21 demandes de projets de transformation ont été examinées pour une somme totale attribuée de 697 000 francs. Parmi les 78 dossiers de sub-

ventions culturelles traités, 52 touchaient les compétences du CAF et ont pu bénéficier des critères spécifiques de soutien et d'encouragement en espace bilingue. Onze dossiers portaient sur des subventions d'aide aux programmes pour des institutions de la région bernoise et 67 dossiers concernaient des aides aux projets (création, production, garantie de déficit, etc.).

Plusieurs aides aux programmes ont aussi été attribuées, dont celle de la Krone Couronne pour l'année 2023, avec un montant de 20 000 francs, le programme de septembre à décembre 2022 du Café Littéraire avec une contribution de 10 000 francs, le programme de saison de l'Atomic Café à hauteur de 5000 francs ainsi que celui du deuxième semestre 2022 du Carré Noir avec un soutien de 5000 francs également. **C-JGA**

CJB

Les subventions de février

Lors de sa dernière séance plénière, le Conseil du Jura bernois (CJB) a décidé de verser une aide financière pour un projet déposé par le Centre animation jeunesse (CAJ) de La Neuveville. Il a ensuite annoncé les différentes subventions accordées en février, dans les domaines du Fonds pour l'encouragement aux activités culturelles (FEAC), du Fonds du sport et du Fonds de loterie. Voir les trois tableaux ci-dessous. **MPR**

Subventions culture		
Objet	Type de soutien	Montant en fr.
3e édition du Festival de Boogie-Woogie à La Neuveville, mars 2023	Garantie de déficit	5000
Concert-spectacle «Subtilement 80» de Sept Plumes dans le Vent	Aide à la production	3000
Concert «Le futur du monde d'avant» de l'ensemble Tram'La Sol, Tramelan	Garantie de déficit	2000
Certificats de la passion de la Christlicher Gesangverein Moron	Garantie de déficit	4000
Production du premier album du groupe Fall Of Leviathan	Aide à la production	2000
Concert «Rose des roses» du Chœur Jubilate à La Neuveville	Garantie de déficit	1000

Une décision complémentaire de l'Office de la Culture, sur préavis du CAF, est également attendue pour ces dossiers

Subventions fonds du sport		
Requérant	Objet	Montant en fr.
Association Pumptrack 2520	Redbull UCI Pumptrack World CS et Championnat Suisse Elite et Junior 2022	10 000
Groupe Sportif Malleray-Bévilard	Trophée de la Tour de Moron - Corrida des enfants	8690
Course pédestre Villeret-Chasseral-Villeret	22e édition de la course pédestre Villeret - Chasseral - Villeret	6550
Société de Tir à l'arbalète Tramelan	Jubilé du 70e	2150
FSG La Neuveville	Triathlon des écoles du 29 juin 2022 et Bike and Run du 18 août 2022	1160
Bordée de Tribord La Neuveville	Régate - Bol d'or 2022	1060
Bordée de Tribord La Neuveville	Régate - C3L 2022	890
Bordée de Tribord La Neuveville	Régate - Coupe Sirène 2022	560
Haltéro-Club Tramelan	16e Tournoi MFX	530
Bordée de Tribord La Neuveville	Régate - Hagneck 2022	510
Tennis-Club Tramelan	Remplacement de l'éclairage	4460
Bordée de Tribord La Neuveville	Matériel de sport	13 680

Subventions fonds de loterie		
Requérant	Objet	Montant en fr.
Commune mixte de Plateau de Diesse	Réalisation d'une vitrine dans le nouveau bâtiment scolaire de Prêles permettant de mettre en valeur une copie de la main en bronze découverte aux Combettes	4770
Fondation du Banneret Wisard, Grandval	Installation d'un poêle à pellets	2410
Protection du patrimoine + Protection du patrimoine bâti	Restauration des façades d'un immeuble à La Neuveville	3275

Tour du monde sur glace

TRAMELAN Le club des patineurs glisse en voyage à l'occasion de son gala annuel.

Histoire de s'évader aux quatre coins de la planète, le club des patineurs de Tramelan (CPT), présidé par Malika Greder, mettra samedi 4 mars un terme à la saison sur la glace des Lovières par un gala qui s'annonce grandiose.

Le CPT a concocté un programme de rêve sous forme d'un grand voyage. La nonantaine d'élèves des cinq groupes, des débutants aux juniors se produiront en costumes de circonstance des pays qu'ils visiteront. De

nombreux décors géants et colorés allant de la tour Eiffel à celle de Pise en passant par le Big Ben de Londres, évoqueront les diverses étapes de ce voyage sur glace. Ce gala démontrera les prestations de tous les élèves du CPT, ce samedi 4 mars dès 19h.

Le programme sera en prime gratifié des prestations individuelles de trois invités: l'ex pensionnaire du CP Bienne, Beat Schümperli, champion suisse cadet en 2014 et 2015,



Les élèves du CPT grifferont à nouveau le glace ce samedi. ARCHIVES MSB

le Genevois David Gouveia, un patineur en évidence ces dernières années lors de com-

pétitions internationales et Kimberley Hubler, spécialiste du patinage de style. **MSB**

POLITIQUE

Une première secrétaire générale pour Le Centre Jura

Sandra Hauser est la première femme à accéder au poste de secrétaire générale du Centre Jura. Les membres du parti ont élu la Delémontaine lors d'un congrès hier soir. À présent, Le Centre a les élections fédérales en ligne de mire.



Sandra Hauser travaille aux côtés de la conseillère fédérale Viola Amherd. PHOTO STÉPHANE GERBER

Dans cette année cruciale marquée par les élections fédérales, Le Centre (ex-PDC) vivait hier soir à Glovelier son premier congrès sous sa nouvelle appellation. Lors de cette assemblée qui a réuni une soixantaine de militants, deux points étaient attendus: l'élection au poste de secrétaire général du parti, mais aussi un point de situation en prévision de la grande échéance électorale agendée à l'automne.

Défendre les sièges

Le premier point n'a pas réservé de surprise. Pour reprendre le siège vacant depuis de longs mois, suite au départ de Gauthier Corbat, le parti a élu, par acclamation, la Delémontaine Sandra Hauser

(39 ans). Une femme à cette fonction, c'est une première pour le parti, s'est réjoui le président Pascal Eschmann. Cette juriste, proche collaboratrice de la conseillère fédérale Viola Amherd s'est dite convaincue que le parti avait un fort potentiel pour créer des ponts dans le débat politique ou tempérer les extrêmes. «C'est uniquement par le consensus qu'on peut régler les défis sociétaux», a-t-elle estimé, évoquant notamment les coûts de la santé.

Quant à l'échéance capitale des élections fédérales le

22 octobre, le comité directeur du Centre Jura n'a pas révélé hier soir de grands scoops et encore moins les noms des potentiels papables. Alors que le scrutin s'annonce plus ouvert que jamais dans le Jura avec une concurrence féroce entre les partis politiques et des possibilités d'unions à droite comme à gauche, le président Pascal Eschmann a souligné que l'échéance constituait un réel défi pour Le Centre, qui occupe deux des quatre sièges jurassiens sous la coupole. Il faut préserver ces acquis, a-t-il signifié, alors que Charles Jui-

lard souhaite rempiler au Conseil des États, mais que Jean-Paul Gschwind va quitter le Conseil national.

Le comité a retenu quelques noms après avoir mené une consultation auprès des différentes fédérations de district et en tenant compte de plusieurs critères tels que les régions ou le genre, a encore fait savoir le président.

Et la suite? La stratégie du parti sera finalisée et les candidats validés lors d'un congrès début mai.

Président reconduit dans ses fonctions

A relever encore que le mandat du président Pascal Eschmann a été renouvelé hier soir. Alors qu'il avait accédé à cette fonction en 2018 en pleine période de tourments pour le PDC suite à l'affaire Queloz, le Prévôtis a reconnu que rien n'a été simple durant ce mandat. Mais il a estimé que le parti avait pu prendre la voie du renouveau. Amélie Brahier, Marcel Meyer et Gabriel Willemmin ont aussi été reconduits dans leurs fonctions au sein du comité directeur, au sein duquel Guy Jubin (Alle) remplace Sabine Lachat.

BENJAMIN FLEURY

Défi réussi pour les élèves jurassiens

MÉDIAS Les élèves de l'école obligatoire du Jura et Jura bernois ont brillé durant la 19^e Semaine des médias. Cette activité organisée chaque année a pour but d'intéresser les écoliers aux médias en les faisant réfléchir sur différents thèmes, celui de 2022 étant «S'informer pour comprendre le monde». Les élèves devaient réaliser une première page de journal ou une interview radio. Ils ont ensuite été départagés par un jury.

Classes bien placées

Pour les unes de journaux, neuf classes jurassiennes de tous âges ont été récompensées. Les 5^e à 8^e Harmos de la classe de l'école primaire de Genevret, à Vicques, ont récolté le premier et le deuxième prix de leur catégorie! Dans celle du même âge, mais avec une maquette prédéfinie, le podium est entièrement jurassien et bernois, avec en premier l'école du Gros-Seuc à

Delémont, puis l'école primaire de Courgenay et, sur la troisième marche, l'école de Pontenet. L'école primaire de Courrendlin reçoit elle aussi une mention pour cinq de ses travaux. Dans la catégorie des classes d'école secondaire, là aussi les Jurassiens n'ont pas laissé de place aux autres, l'école de Rivendell, à Prêles, occupe la première place avec deux projets ex-aequo, suivis par ceux de l'école du Bas-Val-lon, à Corgémont, en 2^e et 3^e places. La classe du Collège de Haute-Sorne à Bassecour obtient quant à elle une mention honorable.

Prix en espèce

Les sept interviews radios proposées par l'école de la Ré-selle, à Soyhières, ont, elles, été récompensées collectivement. Tous les élèves sont donc repartis fiers de leurs projets et avec des prix en espèces offerts par l'un des partenaires. CH



Peut-être un futur concurrent pour Le Quotidien Jurassien: Le Quotidien du globe tel qu'imaginé par une classe de l'école primaire de Genevret à Vicques.

DISTRICT DE DELÉMONT

DELÉMONT

Les cases postales supprimées en avril

Assiste-t-on à un démantèlement par étapes de la filiale postale de la vieille ville de Delémont? C'est ce qu'on redoute au Conseil de ville, où le Géant jaune a été cloué au pilori lundi soir pour sa décision de supprimer les cases postales de cette agence.



Avec la suppression des cases postales de l'agence de la vieille ville, d'aucuns soupçonnent le Géant jaune de se diriger vers un démantèlement insidieux de cet office. PHOTO STÉPHANE GERBER

Dans un courrier en date du 14 février, La Poste écrit que les cases postales de sa filiale en vieille ville seront supprimées. À partir du 3 avril, les détenteurs d'une boîte de ce type sont priés de se rendre dans la nouvelle agence de la gare pour relever leurs courriers.

«Nous avons été surpris par cette annonce purement économique et contraire à la notion de service public. Il s'agit d'une étape supplémentaire du démantèlement de cette filiale», a déclaré Tania Schindelholtz (CS-POP et Vert-e-s), se demandant si le Conseil communal allait agir pour que cette agence soit maintenue.

L'exécutif se désole de cette décision, a signalé le maire Damien Chappuis. «On considère ce regroupement des cases postales comme une nouvelle diminution des prestations de cette filiale, après déjà

un rétrécissement des heures d'ouverture. Les autorités s'en inquiètent. On regrette que ce choix ait été fait de manière unilatérale, avec un sentiment d'être mis devant le fait accompli.» Le maire a informé qu'une missive avait été envoyée au Géant jaune pour lui demander de revenir sur sa décision.

Affaire de la Halle des expositions. – Agnès Maeder (PS) est revenue sur la lettre du Comptoir Delémontain SA in-

formant les sociétés ayant prévu un événement à la Halle des expositions de l'annulation de leur contrat de réservation. Il leur demande de s'adresser à la commune pour trouver une solution de rechange. «Ces sociétés ont signé un contrat. On imagine qu'elles sauront défendre leur intérêt», a relevé Claude Schlüchter, conseiller communal en charge de la Culture, déplorant ce manquement de la société qui gère la Halle

des expositions. Il a rassuré que la ville n'était pas désespérée face à cette situation. «Des solutions locales et régionales existent, comme la halle du Château ou le forum Saint-Georges.»

Pierre Xavier Meury (PLR) se demande si la commune a des alternatives à proposer à la Société de carnaval pour les prochaines constructions des chars allégoriques, étant donné que la Halle des expositions ne pourra plus être utilisée?

Cette problématique a été abordée avec la société en question, a signalé Claude Schlüchter. «Les locaux de la SAFED peuvent être mis à disposition. Des discussions sont en cours avec la Société de carnaval. On y travaille.»

À l'instar de Sion, Delémont envisage-t-elle d'autoriser la pose de panneaux photovoltaïques sur les toits de la vieille ville? «Nous sommes en train de réviser le règlement des constructions. Dans ce cadre, on envisage d'assouplir les conditions pour la pose de panneaux, y compris dans le centre ancien», a expliqué Emmanuel Koller, conseiller communal en charge de l'U-

banisme, en réponse à Dominique Bugnon (Le Centre).

Des publicités pour le tabac sur le chemin des écoles. – Céline Blaser (CS-POP et Vert-e-s) s'insurge contre des publicités pour des produits de tabac qui ont fleuri sur le chemin des écoles ces dernières semaines. Les annonces pour le tabac ne font pas partie des publicités interdites, selon la convention passée entre la commune et la société d'affichage, a fait savoir Emmanuel Koller. Pour que cela soit le cas, il faut modifier la convention. Le conseiller communal a invité l'élue à déposer une motion en ce sens.

HÜSEYİN DİNÇARSLAN

Une Mercedes toutes options

Le plénum a accepté par 25 voix contre 7 et 8 abstentions un crédit de 900 000 fr. pour la rénovation du parc urbain du Pré-Guillaume. Le PLR et l'UDC se sont fermement opposés à ce crédit, estimant ce montant au-dessus des moyens de la ville. «Le prochain budget ne s'annonce pas bon, mais apparemment on a assez d'argent. Pour le réaménagement de la place de la Gare, on ne pouvait

pas mettre d'arbres, mais ici on peut. Quand c'est un projet privé, planter des arbres n'est pas possible. Quand c'est un projet public, si», a tonné Laurence Studer (UDC). «Ce projet est disproportionné par rapport aux moyens financiers de la commune, a argumenté Christophe Günter (PLR). On ne va pas opter pour une Mercedes toutes options, mais une voiture d'occasion en attendant des jours meilleurs.» HD

Crèches: une pilule difficile à avaler

Monté au créneau aux côtés des responsables d'institutions de la petite enfance de la région pour défendre leur cause suite à l'entrée en vigueur d'une ordonnance cantonale qui pèse sur leur budget, le député socialiste de Tramelan Hervé Gullotti doit déchanter. Son appel n'a pas été entendu par le Gouvernement.

« Cette politique familiale excessive-ment libérale du canton ne va pas du tout dans notre sens », s'agace Ingrid Tolotti, directrice de crèche à Tavannes et présidente de l'Association bernoise francophone des directions d'institutions de la petite enfance (ABDIPE). Depuis l'introduction, en août dernier, de la nouvelle ordonnance cantonale sur le programme de soutien à l'enfant qui oblige les crèches à travailler avec du personnel qualifié (LQJ du 31 août), institutions, communes et acteurs politiques de la région se mobilisent pour faire entendre leur mécontentement.

Liberté entrepreneuriale

En vain à en croire la récente réponse du Gouvernement bernois à l'interpellation du député socialiste tramelot, Hervé Gullotti. « Nous demandions au canton qu'il participe aux coûts engendrés par l'engagement de personnel qualifié. A Tramelan, nous avons dû créer deux postes représentant 1,7 équivalent pleintemps », explique l'élu. Le Gouvernement ne voit toutefois pas les choses de la



Les crèches bernoises doivent faire face à des frais supplémentaires, qu'elles aimeraient éviter de reporter sur les familles.

même manière. « Dans un marché libéralisé où les structures de garde sont en concurrence, elles ont une liberté entrepreneuriale qui leur laisse la possibilité d'adapter le prix des offres », argumente-t-il.



Croire que les crèches peuvent générer de l'argent, c'est un leurre.»

Un lexique qui surprend dans le domaine. « On nous demande de fonctionner comme l'industrie alors qu'on s'occupe d'enfants. Le canton ne comprend pas nos réalités et déshumanise notre travail », tempête Sara Gerussi, cheffe du centre de l'enfance de Moutier.

Les institutions de garde de la région souhaitent surtout ne pas pénaliser les parents en augmentant leurs tarifs. « Si ça continue comme ça, les crèches ne seront plus sociales et certaines institutions publiques devront fermer. Nous demandons au canton qu'il rehausse le montant des bons de garde afin que nous puissions augmenter nos tarifs sans que ça pèse sur les parents. Or, la réponse du Gouvernement montre bien qu'il n'entend pas aller dans ce sens », regrette Ingrid Tolotti.

Et si les surcoûts ne sont assumés ni par les parents, ni par le canton, ce sont forcément les communes qui vont hériter de ces nouvelles charges de personnel. « Croire que les crèches peuvent générer de l'argent, c'est un leurre. À terme, si les communes doivent toujours plus éponger les dettes des institutions de garde publiques, la pertinence de conserver une crèche communale pourrait être remise en cause », s'inquiète Jacques-Henri Jufer, maire de Valbirse, qui a aussi interpellé le

Conseil-exécutif par le biais de l'association des communes du Jura bernois et de Bienne. Et Jacques-Henri Jufer d'ajouter: « On essaie d'inciter les familles modestes à s'insérer par le travail, mais si les frais ne cessent d'être élevés, c'est impossible pour des parents de faire garder leurs enfants. Dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre, le canton devrait plutôt favoriser l'accès au travail des mères de famille. »

Incompréhension

Au-delà du clivage idéologique en matière de politique familiale, les personnes interrogées constatent aussi un clivage géographique. « La réponse du Gouvernement est peut-être pertinente pour la ville de Berne, où les salaires sont considérables et où les parents peuvent se permettre de payer des frais de garde élevés. Mais dans notre région, le pouvoir d'achat est bien plus faible. Nous nous sentons délaissés », regrette Hervé Gullotti.

Bien qu'une certaine résignation ait gagné les acteurs de la région, ils assurent vouloir continuer de se faire entendre. Mais, comme il s'agit d'une ordonnance cantonale, l'exécutif reste seul maître à bord...

JONAS GIRARDIN

Chère, la garde dans le Jura bernois

Selon une étude comparative effectuée par l'ABDIPE sur la base de données relevées dans les cantons du Jura, de Vaud et de Neuchâtel, le Jura bernois est la région où les frais de garde sont les plus élevés. Une famille du Jura méridional avec deux enfants et un revenu imposable de 100 000 fr. devra ainsi déboursier

au minimum 400 francs de plus par mois par rapport à sa voisine dans le canton du Jura par exemple. Sur le plan fédéral, relevons encore que le Conseil fédéral a récemment refusé une initiative parlementaire qui demandait que la Confédération prenne en charge jusqu'à 20% des frais d'accueil extrafamilial. JGI

La magie à l'Atelier



RECONVILIER Le magicien bernois Blake Eduardo, finaliste à l'époque de l'émission *La France a un incroyable talent*, présentera *Des trucs et des machins* le samedi 4 mars à 20 h 30 et le dimanche 5 mars à 17 h au Théâtre de l'Atelier. Dans son nouveau spectacle de magie plein de surprises et destiné à toute la famille, celui qui aime raconter des histoires cherche simplement à être lui-même. Mais... peut-on vraiment croire un magicien? Réservation par téléphone au 079 453 56 47 ou sur le site internet www.theatre-atelier.ch. LQJ

Soupe de carême à Moutier et Grandval

JURA BERNOIS Les paroisses réformées de Moutier et Grandval ainsi que la paroisse catholique de Moutier proposeront leurs soupes de Carême oecuméniques tous les vendredis du mois de mars. Le 7 et le 17 mars, elles se tiendront au Foyer à Moutier, le 10 et le 24 mars, à la maison des Œuvres à Moutier et le 31 mars à la maison de paroisse de Grandval. La démarche vise à soutenir les projets de l'Action de carême et de l'Entraide Protestante Suisse dans les pays du Sud. LS

La Couronne Unie se dévoile

ÉCOLE SECONDAIRE Ils l'admettent du bout des lèvres, mais impossible de passer à côté: tenir leur point presse à Perrefitte avait bien une valeur symbolique. Le collectif Couronne Unie, qui défend la construction d'une nouvelle école secondaire à Grandval, s'est officiellement présenté hier dans l'un des villages qui a jusqu'ici montré le plus de sympathie à l'idée de continuer à envoyer ses enfants à Moutier. « Il nous manque encore quelques membres provenant de Perrefitte », a reconnu Florence Minder, l'une des porte-parole du groupe, avant d'ajouter: « On voulait montrer à tous ceux qui n'ont pas signé cette pétition (n.d.l.r.: de soutien à la variante Moutier) qu'on est aussi là pour eux. »

« Ne pas être un simple satellite »

Avant de rentrer dans le vif du sujet, les quatre membres présents ont tenu à souligner la vocation de cette association, qui se présente comme un mouvement citoyen né en marge du départ de Moutier et qui compte une cinquantaine de personnes, dont quelques-uns du Jura, précise-t-on. « On souhaite renforcer la collaboration entre toutes les communes de la Couronne afin de construire et maîtriser au mieux notre avenir », a lancé Johanna Aebischer, de Belprahon. En filigrane, le désir de « ne pas être un simple satellite » et de « maîtriser nous-mêmes notre destin ».

Ce désir, c'est d'ailleurs l'un des principaux arguments qu'ils avancent pour soutenir la variante Grandval. « On a l'occasion de tirer un peu d'autonomie vers nous, il ne faut pas la rater », suggère de son côté Fritz Lehmann, habi-

tant de Crémises et ancien élu communal. « Lorsque le transfert sera effectif, cette région du Jura bernois n'aura plus sa propre école secondaire. Quoi de plus normal que de vouloir en mettre une en place? » renchérit Emmanuel von Allmen, résident de Belprahon.

« Réfléchi par des experts qualifiés »

Selon lui encore, la taille de l'établissement (une septantaine d'élèves projetée) souvent décriée par le camp d'en face car trop petite et périlleuse par rapport à la taille critique, n'est pas un argument. Il brandit en guise de certificat « un projet réfléchi par des experts qualifiés ». Et ajoute: « Les petites structures ne sont en tout cas pas défavorables à l'épanouissement de jeunes, elles permettent une proximité entre l'élève et l'enseignant et entre ce dernier et les parents. » Et termine: « Il n'est pas nécessaire d'aller dans une grande école pour être socialisé. »

Autre argument avancé: l'argent. « Mille francs de plus par élève, donc plusieurs milliers de francs par année en choisissant l'option Moutier, qui n'apportent aucun avantage pédagogique », considère Fritz Lehmann. Il faut ici préciser (et ils l'ont fait) que les deux variantes coûteraient moins cher que le système actuel. Enfin pour la question de la distance et des transports, on comprend les doutes à Perrefitte. Mais ces élèves seront regroupés en un seul bus entre l'école et le village. »

Les porte-paroles de la Couronne Unie ont d'ores et déjà affirmé que leur association perdurerait dans sa vocation après le 12 mars. « Quoi qu'elles votent, on continuera d'être là pour toutes les communes. » AME

L'amateur de pédopornographie condamné à 8 mois avec sursis

JUSTICE Lorsqu'on se fait pincer en excès de vitesse par un radar, il existe une échelle pour mesurer la gravité du dépassement: jusqu'à 15 km/h de trop en localité, vous êtes encore dans ce qu'on appelle une infraction « très légère ». C'est pareil pour l'alcool. Et c'est aussi pareil pour les consommateurs de contenus pédopornographiques. On leur a imaginé à chacun une grille. Si bien que si vous avez partagé une vidéo illicite, votre cas est considéré comme « très léger ». La tranche va jusqu'à 30 vidéos. Le cas est en revanche jugé « très grave » à partir de 1000 photos ou vidéos. Le prévenu qui était jugé hier à Moutier en avait téléchargé 13 468 sur le darknet. Des fichiers qui montraient des filles dont l'âge descendait jusqu'à 4 ans entretenues parfois des rapports sexuels avec des adultes, quand ce n'était pas des animaux. « C'est encore plus grave de les transmettre à des gens qu'on ne connaît pas », a ajouté la présidente Maryvonne Pic-Jeandupeux. Il a été condamné à 8 mois de prison avec un sursis de 2 ans pour cela.

Fermeté

Le Tribunal a finalement très peu goûté aux propos tenus lors de l'audience de lundi. « Il s'est caché derrière des explications pas tout à fait convaincantes, a estimé la présidente. Je comprends cette manière de réagir: on se trouve des explications pour pouvoir continuer à se regarder dans la glace. » Le jeune homme s'était aussi avoué « déçu » que le Ministère public ne tienne pas compte de sa collaboration sans faille dans la procédure (il avait d'emblée tout

avoué, mis à disposition l'entier de son matériel de stockage et était même allé jusqu'à téléphoner plusieurs fois aux policiers pour leur demander s'ils avaient besoin de quelque chose). Las, le principe de la « faute avouée à moitié pardonnée » ne s'applique pas en justice, lui a rappelé la présidente. « Si vous avez des kilos de cocaïne dans votre chambre et que vous les rendez, on va quand même vous condamner. »

Loi disproportionnée?

Une déclaration, surtout, a mal passé. Le prévenu avait dit « penser n'embête personne, seul dans ma chambre ». Une attitude « loin de la prise de conscience et du repentir » pour la présidente. Elle a précisé: « La masturbation n'est heureusement pas interdite. C'est ce que font les ados quand ils sont seuls dans leur chambre depuis des millénaires. Mais vous, vous avez cherché du contenu illégal et il vous servait de support pour ça, vous l'avez avoué. Certes, les filles sur les images ne pleurent pas de douleur, mais c'est choquant de dire qu'on pensait ne faire de mal à personne. »

Restait l'interdiction à vie d'exercer des activités avec des mineurs. L'avocat du prévenu la jugeait disproportionnée et avait demandé au Tribunal de « se montrer créatif » pour l'atténuer. Réponse: « On le savait déjà que cette loi était disproportionnée, mais on l'a soumise au peuple et il l'a acceptée. » Le jeune homme s'en tire avec une petite note l'autorisant à former des apprentis, mais seulement en présence de quelqu'un d'autre. Si la note est acceptée... AME

AVIS MORTUAIRE

Dubois Stores Sàrl a la tristesse de faire part du décès de

Monsieur Germain DUBOIS

Fondateur des stores Dubois « 1977 ».

Lamboing le 25 février 2023

Papa de Yves, directeur actuel

Instantané!

La force de la pauvreté

Dans un monde qui nous pousse à la performance et à la rentabilité, nous pourrions avoir tendance à bannir la faiblesse, à éloigner toute personne victime d'une forme quelconque de pauvreté. La norme devient la force et la puissance, la réussite et la richesse. Et pourtant l'essentiel ne se dit pas là. L'essentiel nous est dit dans la pauvreté. Sous pauvreté j'entends toute ce qui peut isoler une personne : la pauvreté matérielle bien sûr mais aussi la maladie, le rejet, l'échec, une rupture, une faute, etc. Je me souviens de l'histoire d'un enfant orphelin victime d'une terrible maladie qui l'a défiguré. Il a été accueilli par une famille en Europe et autour de cet enfant s'est créée une merveilleuse solidarité : des amitiés se sont créées, des personnes ont donné de leur temps et de leurs moyens. C'est enfant nous a rappelé l'essentiel, cet essentiel qu'est l'amour source de bonheur. Cet enfant nous dit Dieu, cet enfant nous invite à nous rapprocher de Dieu.

Yannick Salomon, théologien en pastorale



**Un journal et une imprimerie
à votre service**

Tél. 032 751 21 79 / Fax 032 751 23 48
contact@imprimerieducourrier.ch
www.imprimerieducourrier.ch

imprimerieducourrier.ch
Consultez le Courrier en ligne

**Lamboing – La fanfare L'Espérance sera en concert samedi 4 mars
à la salle du Cheval Blanc**

Réunir les forces vives du Plateau pour proposer un programme complet

Alors que le Covid a fait des ravages un peu partout et également dans les rangs des sociétés locales, la fanfare L'Espérance de Lamboing est bien décidée à reprendre ses activités et à profiter des différentes synergies possibles avec les deux fanfares alentour : celle de Nods-Diesse et celle de Prêles.

«A l'Espérance, nous sommes encore une dizaine, confie ainsi Nicole Racine, secrétaire de la fanfare de Lamboing. « Nous sommes tous très motivés, certes, mais à 10 nous ne pouvons pas prétendre être un ensemble. En étant 25 quand nous sommes tous réunis, cela permet d'assurer un registre complet et nous avons du plaisir à répéter tous ensemble. La musique que nous faisons est non seulement agréable à jouer, mais elle plaît beaucoup à l'écoute, c'est du moins ce que nous espérons. Nous avons également la chance de compter sur la collaboration des jeunes cuivres de la communauté scolaire. »

En effet, la pandémie du coronavirus nous ayant privé pendant plus de deux ans d'événements culturels comme les traditionnels concerts des fanfares locales, le public s'est lui aussi quelque peu disséminé. « Nous faisons un tournus dans chaque village », explique encore Nicole Racine. « Après Prêles où la salle était bien pleine, nous avons joué à Nods, et là le public était malheureusement un peu plus clairsemé. Samedi prochain à Lamboing, nous espérons que tous les



**CONCERT FANFARE
L'ESPERANCE LAMBOING**

SAMEDI 4 MARS 2023 | 20 H 15
SALLE DU CHEVAL BLANC À LAMBOING

VENDREDI 3 MARS 2023 20H00
RÉPÉTITION GÉNÉRALE OUVERTE

DIRECTION : JOËL RACINE

LA PARTICIPATION DES JEUNES CUIVRES DE
LA COMMUNAUTÉ SCOLAIRE

CANTINE ET RESTAURATION

amateurs du genre fassent le déplacement et viennent nous voir. Cependant, nous sommes en pleine période de carnaval et cela nous fait une rude concurrence. »

Cette année, l'entrée sera gratuite, avec une collecte à la fin. Pour les gourmets, il y aura une petite restauration sur place, des sandwiches bien sûr, mais également du jambon avec du pain. « C'est extrêmement difficile d'estimer quelle quantité de nourriture nous devons prévoir », s'inquiète Nicole Racine. « Comme nous ne savons pas combien de personnes viendront nous écouter, nous restons prudents dans les quantités pour éviter tout gaspillage. Les premiers arrivés seront les premiers servis », sourit-elle.

Même si l'aspect culinaire a son importance, c'est un détail dans cette soirée. D'ailleurs, les musiciens répètent d'arrache-pied deux fois par semaine, en alternance une fois à Lamboing une fois à Prêles, pour être prêts samedi. « Nous avons choisi les morceaux ensemble avec notre directeur Joël Racine. C'est un programme qui nous correspond bien et que nous interprétons avec beaucoup d'enthousiasme et d'élan. La fanfare reste un élément important dans la vie associative d'un village, et les nôtres, réunies, forment un ensemble qui tient la route. »

Rendez-vous est donc pris samedi, sans cotillons ni confettis, mais dans une ambiance tout aussi festive, où les cuivres et les tambours rythment le tout.

Céline

*Concert fanfare L'Espérance de Lamboing,
samedi 4 mars 2023 à 20h15 à la salle du Cheval blanc.
Entrée libre, collecte, cantine et petite restauration*

La situation en Syrie n'exclut pas son expulsion

JUSTICE Condamné à Moutier, en 2021, à 38 mois de prison pour une agression violente et huit autres pour délit de chauffard, un jeune homme n'a pas été épargné par la Cour suprême.

PAR DAN STEINER

Il y a à un peu plus de trois ans, dans la nuit du 3 au 4 décembre 2019, cinq jeunes hommes, dont un mineur, agressaient sauvagement l'ancien copain de l'un d'eux. «Pour faire comme on voit dans les films», avaient-ils tenté de justifier lors de leur procès. Au final, ils ne lui avaient chouré rien de plus que 50 g d'herbe, 170 fr., 100 euros, un smartphone, des boissons sucrées, des jeux de consoles ou encore un sèche-cheveux. Et la bande n'y était pas allée de main morte. Après avoir défoncé la porte de la salle de bains de l'appartement tavannois du plaignant, les jeunes malfrats l'avaient frappé, gazé et lui avaient tiré dans l'arrière du crâne avec un pistolet à air comprimé avant de le ligoter pour l'interroger.



Le prévenu présente une menace pour la sécurité publique.

JEAN-LUC NIKLAUS
JUGE À LA COUR SUPRÊME DU CANTON DE BERNE

L'un d'eux, d'origine syrienne, s'était emparé d'une pince trouvée là pour menacer l'infortuné, impuissant, de lui sectionner un doigt s'il ne révélait pas la cachette du cannabis finalement dérobé. Pour cela et un délit de chauffard – à 100 dans une rue de Biemme limitée à 50, quelques semaines plus tard –, le prévenu avait été condamné à 46 mois de prison ferme par le Tribunal régional Jura bernois-Seeland de Moutier, en juillet 2021.

Il y a quelques jours, fin février, la Cour suprême, deuxième échelon dans la hiérarchie judiciaire, n'a pas eu à statuer sur cette partie de l'appel annoncé par son défenseur mais sur l'expulsion de cinq ans prononcée par le collège de cinq juges de la première instance. Dans



Le coupable avait menacé la victime de lui sectionner un doigt avec une pince s'il ne révélait pas à lui et à sa bande la cachette de son herbe. Tout ça pour... 50 g. PEXELS

sa plaidoirie, distillée du côté de Berne, Me Daniel Jeanguenin a tenté de convaincre le juge d'appel Niklaus que la mauvaise image de son client donnée par le procès initial ne collait pas à la réalité; que le prévenu avait mûri et qu'il était au bénéfice d'un cercle d'amis important, ici. Surtout, l'homme de loi bernois s'est efforcé de démontrer qu'il n'avait plus aucun contact avec les membres de sa famille restés en

Syrie, lesquels sont d'ailleurs soit morts, soit disparus ou, au mieux, immigrés.

Déjà 800 jours à l'ombre

Arrivé en Suisse à l'âge de 8 ans, après quatre en vadrouille hors de sa partie d'origine, le prévenu estime n'avoir aucun soutien pour s'y intégrer s'il était expulsé et que cela l'exposerait au service militaire obligatoire. Quant aux faits qui lui ont été imputés et pour les-

quels il a déjà passé près de 800 jours derrière les barreaux, son défenseur a tenté de montrer qu'il n'avait fait que suivre le mouvement, sans en être le leader. Selon son avocat, le risque de récurrence est par ailleurs nul.

On se rappelle tout de même que la victime avait cru mourir, cette nuit-là, dans un témoignage à visage couvert qu'elle avait donné au JdJ (notre édition du 9 juillet 2021) dans son appartement. Logement encore maculé de sang à certains endroits et dans lequel elle ne revenait plus depuis, pour d'évidentes raisons. «Avant le procès, j'imaginai qu'ils allaient venir me tuer pour qu'il n'y ait pas de preuves. Chaque matin, je me réveillais en sueur», avait-il révélé. «Dans la région, j'ai connu des gens que je n'aurais pas dû connaître.»

Arguments rejetés en bloc

Le juge Jean-Luc Niklaus n'a finalement retenu aucun des arguments de la défense en appel. Le Parquet général a ainsi souligné la propension constante du jeune Syrien de 23 ans à minimiser les faits, son absence de formation, sa dette de 20 000 fr., son titre de séjour échu depuis octobre 2021 et sa récurrence au volant, en procédure. «L'intégration du prévenu doit être qualifiée de médiocre», écrit la Justice bernoise dans son jugement, daté du 22 février. A cela, elle ajoute qu'il n'y a pas lieu de penser que cette intégration ne pourrait pas se faire en Syrie, où il sera expulsé, à compter du jour où il aura purgé sa peine.

Son exclusion du territoire helvétique est valable cinq ans, car le juge Niklaus maintient que son profil ne l'exposerait pas «à un risque de traitement inhumain», comme entendu en plaidoirie. «Les intérêts publics à l'expulsion priment en l'espèce les intérêts privés du prévenu à demeurer en Suisse.» En effet, la Cour est convaincue qu'il présente «une menace pour la sécurité publique».

Care Team fortement mobilisé

SONCEBOZ

De nombreuses personnes ont reçu une aide psychologique après le drame de la station-service.

La tragédie de vendredi dernier à Sonceboz-Sombeval est encore fraîche dans la mémoire des habitants (Le JdJ du 25 et du 27 février). Un homme a été abattu de plusieurs balles à la station-service du Pierre-Pertuis, vers midi.

Une équipe de soutien psychologique d'urgence s'est immédiatement déplacée pour s'occuper des témoins de la scène et, plus tard, des personnes touchées de près ou de loin par ce drame.

Des fleurs déposées

«L'intervention de Sonceboz était conséquente», indique Pierre-André Kuchen, chef adjoint du Care Team du canton de Berne, au micro de TeleBielingue. «Il y avait un responsable d'intervention et sept membres de notre équipe, qui sont intervenus le vendredi et le samedi dans quatre lieux de prise en charge différents, auprès des familles, des personnes impliquées et des témoins. Le lundi, avec une nouvelle équipe de cinq personnes et un chef d'intervention, nous sommes intervenus dans les deux entreprises qui avaient été touchées par le drame», précise-t-il.

Par ailleurs, devant le lieu du crime, des fleurs ont été déposées pour la victime. «Avec quelques jours de recul, mon sentiment, c'est qu'on parle beaucoup de l'homme qui a tué, donc du méchant, mais on n'a pas entendu parler de la victime», déclare une citoyenne du village. SIP-ECA

Communes au cœur de la nuit

PARC CHASSERAL Vingt des 23 Communes pratiquent l'extinction nocturne.

Ce qui, il y a 10 ans, nécessitait encore de longs débats, est devenu presque une évidence aujourd'hui: 20 des 23 Communes du Parc Chasseral éteignent l'éclairage public au milieu de la nuit. Le risque de pénurie d'électricité a justifié les dernières décisions, indique le Parc Chasseral.

Chaque année, la pollution lumineuse augmente de 6%. Cette pollution perturbe de nombreuses espèces: oiseaux migrateurs, batraciens, chauves-souris, insectes, etc. A long terme, l'absence d'obscurité entraîne des conséquences sur la santé humaine (influence sur la mélatonine et troubles du sommeil). En outre, une ex-

inction de quelques heures par nuit permet des économies énergétiques et financières substantielles, précise le Parc Chasseral.

Les Communes jouent le jeu

Conscientes de ces enjeux, de plus en plus de Municipalités décident d'agir. Sur le territoire du Parc, 18 des 23 Communes pratiquent l'extinction nocturne: Corgémont, Cormoret, Cortébert, Courtelary, Evillard-Macolin (Evillard seulement), Lignièrès, Nods, Orvin, Péry-La Heutte, Plateau de Diesse, Renan, Romont, Sauge, Sonvilier, Saint-Imier, Tramelan, Val-de-Ruz et Villeret.



Eteindre les lampadaires est bénéfique pour la biodiversité et les finances des localités. KEYSTONE

Deux d'entre elles, Enges et La Neuveville, ont mis en place une extinction nocturne provisoire pour faire face à la crise énergétique de l'hiver 2022/23.

Six Fêtes de la nuit déjà organisées

Depuis 2012, six Fêtes de la nuit ont également été organisées dans le Parc Chasseral: au Pâquier et à Lignièrès (2012), à Corgémont (2013), Sonvilier (2015), Fontaines (2017) et la dernière à Tramelan (2019).

Lors de ces manifestations populaires et festives, de nombreuses activités sont organisées: participation des écoles, chants, contes, spectacles de lumière, observation des étoiles, animations sur les animaux nocturnes, tables rondes ou encore stands autour de l'extinction nocturne. C-MPR

PUBLICITÉ

FIRST
friday
biel/bienne

C'EST TA SOIRÉE

Prends le temps. Profite de l'instant présent, relaxe et laisse ton quotidien derrière toi. Dans ce magnifique décor de notre vieille ville. Cette nuit t'appartient.

A ce soir.

firstfriday.ch

La caverne d'Ali Boillat nous laisse baba

VILLERET Ex-chef d'une entreprise de transport, Laurent Boillat se consacre pleinement à la brocante depuis une dizaine d'années. Son lieu d'exposition est aujourd'hui impressionnant.

TEXTE ET PHOTO SALOMÉ DI NUCCIO



Laurent Boillat auprès d'un vaisselier ancien de 600 kg, datant des années 40.

«**N**e me demandez pas le nombre d'objets qui s'y trouvent!» prévient le brocanteur de Villeret Laurent Boillat qui, au travers d'une surface de 300 m², pilote le visiteur parmi plusieurs milliers de sujets antiques ou insolites. Lorsqu'il ouvre la porte de l'ancienne ferme familiale, ce passionné cinquantenaire sait que le visiteur tombera des nues. Entre le landau de l'ère victorienne et le vaisselier de 600 kilos datant des années 40, la caverne d'Ali Boillat surprend par la quantité de la marchandise entreposée, mais également par sa qualité et sa disposition. «Tout a été installé par thèmes», relève-t-il.

Changement de cap

A la tête, dans le passé, d'une entreprise de transport, Laurent Boillat a souhaité se consacrer pleinement au monde de la brocante, il y a une dizaine d'années.

La reconversion n'était pas le fruit d'une lubie. Juste un changement de cap ayant du sens pour cet enfant de Villeret qui a grandi parmi les antiqui-

tés et les beaux bibelots. «Je viens d'une famille qui a toujours respecté l'âme des objets, et j'ai pris petit à petit du plaisir à les négocier.»

Prêt à se lancer, en 2015, dans une nouvelle aventure, le micro-mécanicien installe dans le vieux rural ses plus belles acquisitions. Là où stationnaient autrefois ses véhicules et ses machines, il aménagera peu à peu une phénoménale galerie marchande.

600

kilos

C'est le poids d'un vaisselier datant des années 40 proposé dans la caverne de Laurent Boillat. Il s'agit de l'objet le plus lourd de sa collection.

«Il y a certainement beaucoup de professionnels qui aimeraient détenir autant, mais qui ne peuvent tout simplement pas le faire faute d'endroit approprié. Si je n'avais pas eu la chance énorme de posséder

ces locaux et que j'avais dû les louer, cela aurait été juste impossible de pouvoir tourner.» Entre le brocanteur et le pucier, enclin à donner à toute babiole une seconde vie, il y a une nuance que Laurent Boillat tient à souligner. Afin de gagner sa place dans la Caverne d'Ali Boillat, chaque pièce doit afficher au minimum 40 ans d'ancienneté. «J'ai toujours éprouvé de l'intérêt à savoir reconnaître les choses anciennes, tout en tenant compte des phénomènes de mode et de style.»

A force de se documenter, puis d'estimer, il s'est lui-même rodé au fil du temps à l'expertise. «Il ne s'agit pas d'être un spécialiste dans tel ou tel domaine, mais d'avoir de bonnes connaissances un peu dans tout. Il faut s'intéresser à tout, y compris aux styles qu'on n'aime pas forcément.»

Chasse aux trésors

Aux côtés de sa compagne Sandra Collins, Laurent Boillat collecte principalement sa marchandise chez des particuliers, et plus spécialement des personnes décédées ou transférées vers des homes. «C'est souvent là qu'on trouve les plus

beaux trésors! Et lorsqu'on connaît ces personnes, on ne va pas vider les lieux à la manière d'une entreprise. Il y aura toujours un côté sentimental qu'on développera par égard pour eux et leurs affaires.» Suivant la nature et la provenance de l'objet, le brocanteur restaure, transforme ou ne modifie rien. «Une vieille table de travail sans valeur particulière, par exemple, il n'est pas question que je la scie. Par respect pour celui qui l'a utilisée pendant des décennies, j'essaierai de trouver l'artisan auquel elle rendra service.»

Dans son pittoresque espace de vente, le maître de céans reçoit des collectionneurs et des chineurs éclairés, mais également des professionnels des arts vivants, en quête de décors spécifiques pour leurs projets théâtraux. Il se rend aussi dans la plupart des foires et salons suisses. Le week-end passé, il a tenu un stand à Bernexpo, dans le cadre de la Brocante Vintage Design. Une première édition, au cours de laquelle il a écoulé une partie de sa gamme issue des années 60. «Ce qui provient des années 50 à 70, c'est vraiment très demandé actuellement.»

Du yodel version Molière



Fidèle à sa vocation, le Yodleur-Club Tramelan a chanté en français. MSB

TRAMELAN

Le Yodleur-Club local en concert, samedi à la Marelle.

Fait assez rare dans le milieu, le Yodleur-Club Tramelan (YCT), qui accuse déjà 102 ans d'existence, vocalise en français. Ce qui ne l'empêche pas de promouvoir son art vocal avec passion et talent. Un constat qui s'est encore confirmé samedi soir sur la scène de la Marelle à l'occasion de son traditionnel concert annuel.

Le nombreux public a vite été plongé dans l'ambiance festive de ce monde folklorique qui traverse les âges sans prendre une seule ride. Avec leurs schwitzoises, le trio Markus Liebi, venu spécialement de Steffisburg, en a donné un agréable avant-goût en lever de rideau. Le YCT, sous la direction de Daniela Aebersold, s'est malgré son effectif restreint, produit à trois reprises le temps de six morceaux parfaitement

maîtrisés. Fort de 18 voix, dont quatre féminines, le Jodlerklub Ins s'est ensuite exprimé dans la langue de Goethe. A suivi une surprenante et joyeuse montée à l'alpage avec la mélodieuse prestation de cors des Alpes du quatuor tramelot Echo du Crêt Dolin.

La directrice s'en va

Seule ombre au joli tableau de ce concert, la démission de la directrice, Daniela Aebersold, évoquée notamment lors de la récente assemblée générale de la société. Un véritable coup de massue que le retrait de celle qui, depuis 29 ans, dirigeait, motivait et donnait avec talent et compétence le meilleur de son art au YCT du président, Georges Juillard. Daniela Aebersold a été remerciée et récompensée pour toutes ces années au service de la société. Enfin, le président a une nouvelle fois lancé un appel au recrutement de nouveaux chanteurs pour étoffer ses rangs. MICHEL BOURQUI

LAMBOING

Collaboration gratifiante



Samedi soir, la Fanfare L'Espérance de Lamboing (photo Ulrich Knuchel) a donné concert, à la Salle du Cheval-Blanc. Le public a pu dénombrer une trentaine de musiciens sur scène. Et Nicole Racine, musicienne de longue date, d'expliquer: «A dix, ce n'est plus possible de jouer. Et faire systématiquement appel à des renforts ne donne plus la vraie image de notre ensemble.» Des solutions ont alors été recherchées. Dans les villages voisins, les fanfares connaissent le même phénomène «amaigrissant». La possibilité d'une mise en commun provisoire a alors surgi. Durant les derniers mois, les répétitions se sont faites en commun et dans trois villages, on a donné concert. «A 30 musiciens, on a plus de plaisir à jouer. Et c'est plus gratifiant de sentir quelqu'un à côté de soi qui joue la même chose», a indiqué Nicole Racine. Tout prochainement, une décision sera prise quant à l'avenir de tous ces amis de la musique de cuivre du Plateau de Dièsses. Pour en revenir au concert, les musiciens, sous la conduite de Joël Racine, ont proposé au nombreux public, un voyage autour du monde. Et durant la pause, les Jeunes cuivres de la Communauté scolaire ont démontré leurs talents. UK

Dans la tête d'une

ÉNERGIE Les éoliennes, on en attend beaucoup. Comblent le déficit hivernal d'énergie propre en Suisse, tout à coup, c'est devenu leur affaire. Plongée dans une tribu de moins en moins infréquentable, mais qu'on peine encore à accueillir derrière chez soi.

TEXTES **LUC-OLIVIER ERARD**
ET **SERVAN PECA**
ILLUSTRATION **PASCAL CLAIVAZ**

Au cours de 2022, la Suisse s'impose une grosse prise de conscience: malgré son réseau hydroélectrique ultradéveloppé, son nucléaire civil et son rôle central dans le développement du photovoltaïque, elle pourrait manquer d'électricité à brève échéance. Exportatrice globale de courant, elle risque des pénuries en hiver.

Le nucléaire fait figure de paria, les énergies fossiles ruinent le climat, tandis que le photovoltaïque, en plein déploiement, produit du courant surtout en été. Et donc, qui s'est retrouvé au cœur du dossier énergétique? L'éolienne. Elle nous dresse son autoportrait.

MON TRANSPORT

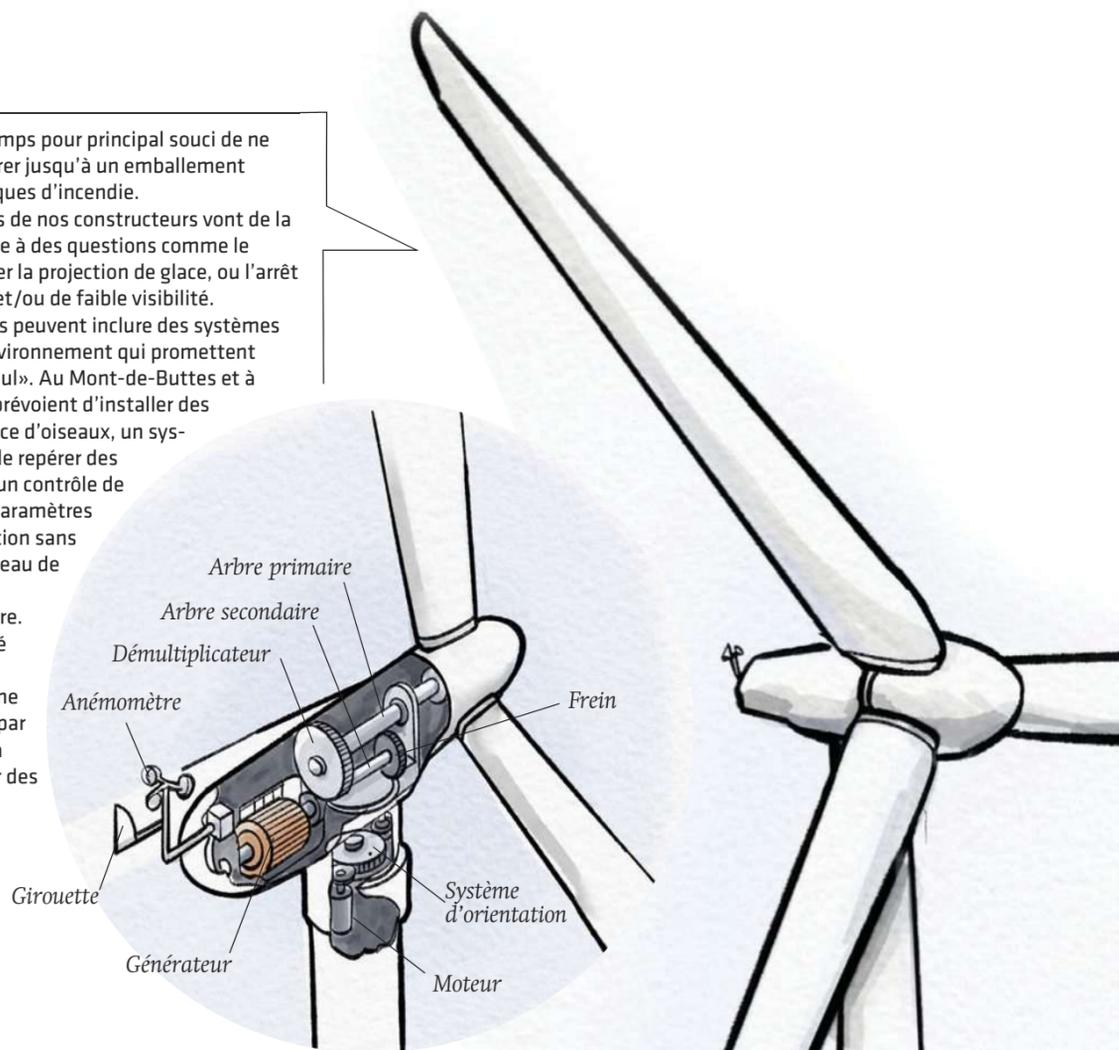
Les éoliennes terrestres de ma génération possèdent des pales de 50 à 60 mètres, construites d'une seule pièce. Leur acheminement constitue donc le plus gros défi de ma fabrication. Lorsque je sors d'usine, il ne suffit pas d'appeler un taxi. La plupart des parcs en cours de planification promettent des éoliennes de fabrication européenne. Elles devraient arriver en Suisse par bateau, sur le Rhin. Ensuite... Bonjour les ennuis.

Les routes ne sont pas faites pour de tels gabarits. Il faut parfois défricher le long des voies empruntées, interrompre des lignes électriques. A la fin du voyage, il faut même créer de nouvelles routes dans les pâturages, ainsi que des aires de levage en béton, assez vastes et solides pour accueillir les grues chargées de me construire. Elles sont ensuite recouvertes et végétalisées, en attendant une éventuelle déconstruction, ma durée de vie étant d'environ 40 ans.

Mes pales sont, elles, déplacées par de très grands camions à 10 essieux ou plus. Pour franchir certains virages, il est nécessaire d'incliner la pale transportée, afin que son extrémité puisse passer au-dessus d'obstacles comme les maisons ou les arbres. Un spectacle. Mais réservé aux noctambules, car nous évitons le trafic de la journée.

MON INTELLIGENCE

Nos fabricants avaient longtemps pour principal souci de ne pas laisser notre hélice accélérer jusqu'à un emballement destructeur, et d'éviter les risques d'incendie. Désormais, les préoccupations de nos constructeurs vont de la régulation du réseau électrique à des questions comme le chauffage des pales pour éviter la projection de glace, ou l'arrêt en cas de présence d'oiseaux et/ou de faible visibilité. Les projets d'éoliennes actuels peuvent inclure des systèmes complexes de contrôle de l'environnement qui promettent «un risque de collision quasi nul». Au Mont-de-Buttes et à Eole-de-Ruz, les exploitants prévoient d'installer des radars qui détectent la présence d'oiseaux, un système acoustique qui permet de repérer des espèces spécifiques, et enfin un contrôle de la visibilité. Un ensemble de paramètres transmis par une communication sans fil qui permet d'évaluer un niveau de risque de collision, prévoyant d'arrêter nos pales si nécessaire. De tels systèmes n'ont pas été testés à large échelle dans le contexte jurassien. Personne ne nous a dit combien de temps par année nous devrions arrêter la production pour laisser passer des oiseaux, et si nos objectifs de rendement seraient revus en fonction de ces passages.



95

mètres, la hauteur
du mât de l'éolienne
du Mont-Soleil

90

mètres de diamètre
pour le rotor de l'éolienne
du Mont-Soleil

41

éoliennes en service
en Suisse

470 000

le nombre d'éoliennes
dans le monde

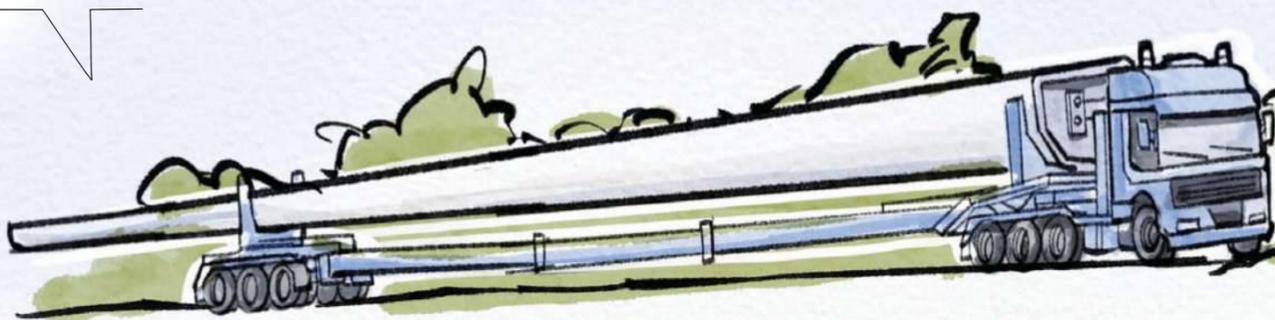
MON ANATOMIE

Dans l'immense majorité des cas, je suis constituée de trois pales en matériau composite. Elles sont reliées par un moyeu. Ensemble, ces éléments constituent le rotor.

Derrière le rotor, il y a la nacelle, une structure qui abrite les différents éléments mécaniques et mes équipements électriques, comme le transformateur, qui convertit l'énergie mécanique en énergie électrique. Elle est posée sur un mât, généralement de forme conique. Au Mont-Crosin et au Mont-Soleil, 12 des 16 éoliennes installées entre 2010 et

2016 s'élèvent à 95 mètres de haut. Elles pèsent 300 tonnes, sans compter leurs fondations en béton. Le diamètre du rotor mesure 90 mètres. Elles atteignent donc une hauteur maximale de 140 mètres.

Leurs quatre autres voisines sont des modèles plus grands, des V112, de Vestas. Le diamètre de leur rotor atteint 112 mètres. Elles balayent ainsi une surface de presque 10 000 m² (le terrain de football de la Maladière à Neuchâtel en fait 7140). Leur poids atteint 410 tonnes.



éolienne

MON RAPPORT AVEC LES OISEAUX

On m'accuse de faire du bruit ou de détériorer le paysage, mais les oiseaux, c'est LE sujet qui fâche. L'extrémité de mes pales pouvant atteindre six à sept fois la vitesse du vent, peu d'oiseaux ou de chauves-souris sont capables d'esquiver mes mouvements. On ne va pas se mentir. Dans la famille, on a tous de temps à autre occis un volatile. Les estimations récentes parlent de 10 à 20 oiseaux par an et par éolienne, essentiellement des oiseaux de petite taille, et rarement des rapaces. Ça me chagrine, cependant la plupart des ornithologues reconnaissent qu'il y a beaucoup plus

Sans parler de l'habitat des oiseaux, réduit par l'intensification de l'agriculture et le développement urbain. C'est pourquoi une partie des scientifiques visent à rétablir l'habitat de certaines espèces. En Allemagne, des milans ont été observés en train de chasser pendant l'arrêt des éoliennes. Et plus récemment, j'ai entendu dire qu'un hibou grand-duc aurait établi son camp de base à

300 mètres d'une cousine à moi, dans les Grisons. Alors qu'on ne nous laisse pas nous implanter à proximité d'un site de nidification.

Enfin, un rapport allemand de 2019 montre que la population de plusieurs grands oiseaux, comme le pygargue à queue blanche, la cigogne noire ou le milan royal, ont vu leur population augmenter malgré la multiplication des éoliennes dans ce pays.



Les estimations récentes parlent de 10 à 20 oiseaux tués par an et par éolienne, essentiellement des oiseaux de petite taille, et rarement des rapaces.

d'oiseaux qui meurent en s'écrasant contre une véranda, en chassant sur le bord d'une autoroute ou en entrant en collision avec une ligne électrique.

MA POPULATION

Au tournant du millénaire, nous étions quasiment inexistantes. Mais d'après les derniers pointages, fin 2022, mes congénères et moi, sur terre ou dans l'eau, sommes désormais 470 000 à être fonctionnelles sur la planète. Nous totalisons une capacité installée de 823 gigawatts (GW), contre seulement 7,5 GW en 1997. Le pays dans lequel nous sommes les plus nombreuses est la Chine, avec une capacité installée de 328 GW. C'est cinq fois plus que l'Allemagne, le pays européen qui nous accueille le plus volontiers. C'est aussi 2,5 fois plus que les Etats-Unis. En 2019, quelque 900 000 personnes étaient employées pour nous fabriquer et

nous installer à travers le monde. Elles seront 2,3 millions en 2030, selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Pour l'instant, nous comptons cinq fabricants ultra-dominants: le Danois Vestas, l'Américain General Motors, les Chinois Goldwind et Envision et le Germano-espagnol Siemens Gamesa. A eux cinq, ils détiennent plus de deux tiers du marché mondial. En Suisse, nous sommes actuellement 41 en service, pour un total de 87 mégawatts. Ça paraît peu, mais nous avons presque doublé nos capacités en dix ans. Selon Suisse Eole, nous pourrions bientôt être 33 de plus. Mais 52 d'entre nous sont bloquées au Tribunal fédéral ou par diverses instances de recours.

“En 2019, quelque 900 000 personnes étaient employées pour nous fabriquer et nous installer à travers le monde.”

MA VIE POLITIQUE

En 1986 naissait près de Bâle la première éolienne de Suisse. La première tribu de mon espèce a été mise en service au Mont-Crosin en 1996. Depuis, les projets déposés ont été nombreux. Une dizaine a abouti et a été mis en service entre 2005 et 2020. Des projets pour un total d'environ 314 éoliennes existent à différents stades de procédure, qui comprend notamment la mise en place d'un plan d'aménagement, puis le dépôt d'un permis de construire. Les citoyens ont la possibilité de s'opposer lors de chaque procédure. La réalisation d'un parc peut donc prendre environ 25 ans. Une génération! Avec la crise énergétique de 2022, et les risques de pénuries, il me semble que le public me regarde différemment. Notre

tribu est notamment accusée de ruiner le paysage urbain de La Chaux-de-Fonds, protégé par l'Unesco. L'organisation onusienne a fini par indiquer

“Avec la crise énergétique de 2022, et les risques de pénuries, il me semble que le public me regarde différemment.”

qu'elle ne voyait pas d'un mauvais œil qu'on s'installe sur les crêtes, dans l'état actuel des projets. Nos adversaires principaux restent les protecteurs des oiseaux.

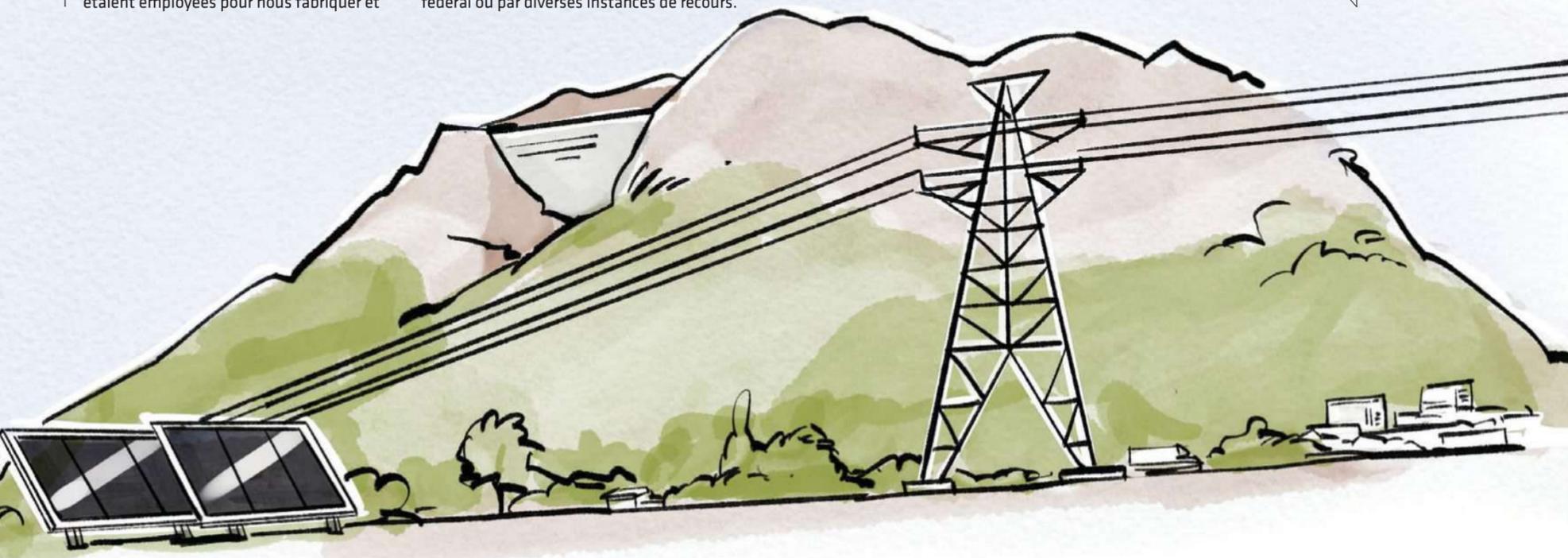
Ils doutent de nos systèmes de sécurité et signalent que même un petit nombre d'oiseaux tués peut être dramatique, pour une espèce menacée. Cela dit, depuis longtemps, la majorité des votes populaires se terminent favorablement pour

l'énergie éolienne. Selon SuisseEnergie, depuis 2012, 13 communes sur 16 se sont prononcées en faveur de notre installation sur leur territoire.

MON JOB

Ma raison d'être: fournir de l'énergie. Mû par la force du vent, mon rotor active une turbine, qui produit de l'électricité. Les estimations de ma production personnelle varient, car celle-ci dépend de ma localisation. En Suisse, une éolienne installée standard de 2 à 3 MW produit entre 4 et 8 gigawattheures par an, soit l'équivalent de la consommation de 1000 à 2000 ménages. Le parc éolien Eole-de-Ruz, prévu sur les crêtes qui dominent La Chaux-de-Fonds, doit compter sept éoliennes pour 29,4 MW de puissance installée, soit près de 4 MW par hélice. La production est estimée à 60 GWh/an, et devrait suffire à la consommation d'environ 25 000 personnes. Pour mes promoteurs, mon intérêt réside aussi dans le fait que je produis deux tiers de mon

énergie en hiver. Je suis donc réputée pour apporter un complément à l'énergie solaire qui, elle, produit trois quarts de son électricité en été. Or, c'est en hiver que la Suisse doit importer du courant, alors que sa propre production estivale dépasse ses besoins. Aujourd'hui, nous, les éoliennes, ne comptons que pour 1% de la production de courant suisse. Mon électricité est pourtant parmi les moins chères à produire. L'agence internationale de l'énergie indique que le prix médian du mégawattheure au niveau mondial se situe pour l'éolien à 50 dollars, mais peut descendre jusqu'à 29 dollars, c'est-à-dire moins que le prix du nucléaire, situé lui entre 30 et 35 dollars par MWh. La majorité de l'énergie solaire photovoltaïque terrestre est produite, dans les grandes centrales, entre 43 et 85 dollars par MWh.



Des éoliennes par voie express

ÉNERGIE Le Conseil national débat aujourd'hui d'une accélération des procédures pour la construction de parcs éoliens. Tout le monde, sauf l'UDC et les communes, est favorable au projet, appelé Windexpress.

PAR GUILLAUME CHILLIER

Les parlementaires sur-nomment le projet «Windexpress». Un petit nom plutôt explicite pour un changement de loi qui vise à accélérer drastiquement la construction de parcs éoliens en Suisse, à l'instar de ce qui a été fait pour le solaire alpin. Le Conseil national en débat aujourd'hui, et tout indique que c'est un «oui» clair qui sortira des discussions. Tout le monde s'en réjouit, sauf les fervents opposants aux éoliennes et les communes, qui pourraient perdre un peu de pouvoir décisionnaire.



L'énergie éolienne peut apporter une contribution significative en cas de situation critique.

JACQUES BOURGEOIS
CONSEILLER NATIONAL, PLR/FR

Pour la plupart des élus fédéraux, il n'est plus possible de procrastiner face à un approvisionnement en électricité toujours plus compliqué depuis le début de l'invasion de l'Ukraine. «Ne rien faire serait irresponsable», gronde le président de la commission de l'énergie, Jacques Bourgeois. Pour le PLR fribourgeois, «l'énergie éolienne peut apporter une contribution significative en cas de situation critique. Toutefois, le processus démocratique doit être respecté.»

L'Autriche en avance

«Ce changement de loi est urgent, bien qu'il n'accélère qu'une partie des projets qui sont déjà en route depuis dix à quinze ans. Mais nous ne pouvons pas attendre 25 ans comme c'est le cas pour le parc éolien de Sainte-Croix», ren-

chérît la porte-parole de Suisse Eole, Anita Niederhäusern. Elle compare: «L'Autriche a construit 90 éoliennes en une année. En Suisse, c'est 41 mâts dans toute son histoire.» C'est d'ailleurs la vice-présidente de cette association, la conseillère nationale Priska Wismer-Felder (Le Centre, LU), qui est à l'origine de Windexpress.

En 2022 en Suisse, les éoliennes ont généré 153 gigawatt-heures d'électricité, un record. Selon un récent rapport de la Confédération, la Suisse pourrait en produire 29,5 térawatt-heures par an grâce à l'énergie éolienne, dont 19 TWh pendant le semestre d'hiver.

«Si 30% de ce potentiel était exploité, soit 1000 installations, la Suisse pourrait produire 6 TWh d'électricité d'origine éolienne en hiver», calcule Pierre Oberson, secrétaire général de Groupe E, qui porte plusieurs projets de parcs éoliens. «Pour l'heure, on estime à 10 à 12 TWh le manque d'électricité à combler en hiver à l'horizon 2040. L'éolien fait donc clairement partie de la solution. Windexpress est une première étape. Mais, à long terme, ça ne suffira pas», estime-t-il.

Le canton avant les communes

Dans le détail, le projet de loi prévoit une procédure simplifiée pour la construction d'un certain nombre de parcs éoliens d'intérêt national. Pour un plan d'affectation entré en force, il faudra une autorisation de construire, délivrée par le canton et non plus par la commune. Ensuite, un recours contre cette autorisation sera possible, mais uniquement auprès du tribunal cantonal.

Windexpress serait par ailleurs en vigueur jusqu'à ce que la Suisse produise 1 TWh supplémentaire par an par rapport à 2021.



En 2022 en Suisse, les éoliennes ont généré 153 gigawatt-heures d'électricité, un record. La Confédération estime que 29,5 térawatt-heures pourraient être produits par an, dont 19 TWh pendant le semestre d'hiver. KEYSTONE

Favorable au projet, le Conseil fédéral estime qu'il permettra d'accélérer de deux à trois ans six projets totali-

sant 39 mâts, pour une production annuelle de 250 GWh. Quatre autres projets renvoyés au Tribunal fé-

déral, d'une production annuelle de 250 autres gigawatt-heures, pourraient aussi en bénéficier.

Selon les interprétations, les parcs éoliens vaudois de Sur Grati, du Mollendruz, d'Eol-Jorat Sud ou de Bel Coster sont les premiers concernés. A Neuchâtel, le conseiller d'Etat Laurent Favre est content, car le projet de la Montagne de Buttes et ses 100 GWh par an «est clairement concerné». «Le Conseil d'Etat soutient donc pleinement cette initiative, qui va dans le sens de sa politique d'approvisionnement», se réjouit-il.

Paysage et tourisme

Lors des travaux de commission, seule l'UDC s'est opposée au projet. Officiellement, le premier parti du pays évoque la perte d'autonomie des communes (lire ci-dessous). Mais dans les faits, il est aussi question de paysage et de tourisme.



Ces éoliennes ne sont pas belles sur les montagnes, qui sont une de nos attractions.

PIERRE-ANDRÉ PAGE
CONSEILLER NATIONAL, UDC/FR

«Ces éoliennes ne sont pas belles sur les montagnes, qui sont une de nos attractions. Je pense qu'il y a d'autres moyens de développer les énergies renouvelables», estime le conseiller national Pierre-André Page.

Pour lui, il ne faut pas que la guerre fasse perdre le sens de la mesure. «Des erreurs ont été commises par le passé en matière d'approvisionnement énergétique. Et maintenant, on arrive avec de telles propositions extrêmes. Ce n'est pas acceptable», tonne le Fribourgeois.

«Ça ne sert à rien de sucrer l'étape de la commune dans le processus de décision»

L'accélération des procédures pour l'éolien ne va pas dans le bon sens, estime Manon Röthlisberger (photo DR), déléguée pour la Suisse romande à l'Association des communes suisses.

Manon Röthlisberger, pourquoi les communes suisses ne soutiennent pas l'accélération de l'éolien?

Notre association soutient globalement l'accélération des projets d'énergie renouvelable. Mais la voie proposée par le Parlement n'est pas acceptable: en écartant les communes du processus de décision, elle ne respecte pas le système fédéraliste. Pour nous, Windexpress est

un premier pas dans une direction où nous ne voulons pas aller.

Les communes ont leur mot à dire lors des discussions sur les plans d'affectation...

Ce n'est pas quelque chose de garanti. Et si les projets prennent du retard, ce n'est pas uniquement à cause des communes, mais aussi des recours en justice. Ça ne sert donc à rien de sucrer l'étape de la commune dans le processus de décision.

Donc vous avez peur que la transition énergétique se fasse sur votre dos...

Se passer des communes est une solution de facilité que nous constatons dans différents domaines où la Suisse cherche à accélérer les processus de décisions. Or les communes sont justement l'instance la plus proche

des citoyens et où sont implantés les projets énergétiques. Comment

justifier que des éoliennes arrivent sur un territoire communal sans que les habitants et les autorités de ce même territoire soient correctement impliqués? Sans cela, les projets éoliens n'iront pas plus vite, car les citoyens vont s'y opposer.

Vous semblez craindre pour la paix sociale...

Presque... Je ne vois pas comment un projet éolien pourrait se concrétiser sans l'adhésion de la population. Car au final, c'est le terrain qui doit décider, car c'est la population et les

autorités de proximité qui subiront les effets négatifs.

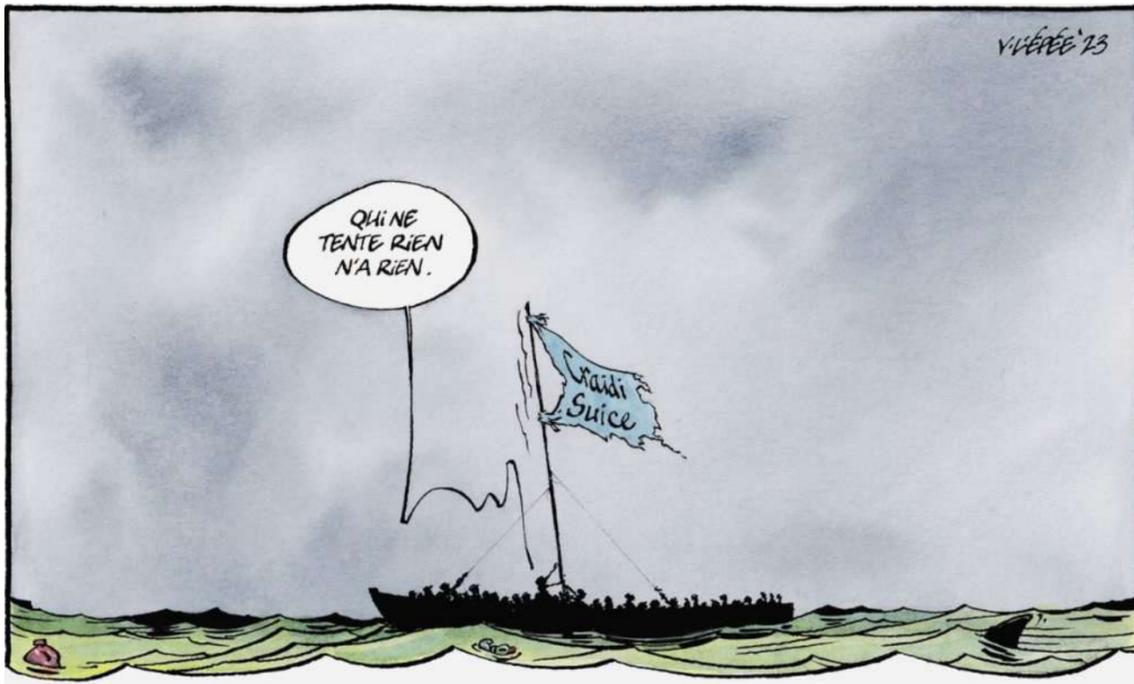
L'UDC propose que tout projet éolien commence par une consultation. Une bonne idée?

Nous en avons discuté au sein de l'association et c'est une possibilité. Le pire qui puisse arriver, c'est que la population apprenne qu'un projet se trame. Elle pense qu'on lui a caché des informations et se forge un avis négatif. Alors proposer un vote consultatif à ce moment-là, c'est ingérable. La clé du succès, c'est de devancer les rumeurs avec de la communication et de la transparence.



LE COUP DE GRIFFE DE VINCENT L'ÉPÉE

CREDIT SUISSE: UN SAUVETAGE À 50 MILLIARDS

COURRIER
DES LECTEURS

BILLET DOMINICAL

Le retour à la Bible est-il vraiment dangereux?

A propos du billet dominical du pasteur Gilles Bourquin, intitulé «Le retour à la Bible n'est pas sans danger» publié dans le JdJ du samedi 11 mars.

J'ai été surpris du dernier titre du billet dominical du JdJ, «Le retour à la Bible n'est pas sans danger». Il y a trois ans, j'ai justement fait, d'une certaine manière, un retour à la Bible en m'inscrivant à un cours d'hébreu biblique, langue originale de la Bible. Suis-je donc en danger? Ou pire, suis-je un danger pour autrui? Julien Darmon, enseignant, a publié aux éditions Albin Michel un livre donnant les «22 bonnes raisons de s'initier à l'hébreu». Il écrit dans l'introduction: «Lire directement le texte (de la Bible), dans la langue d'origine, c'est ainsi s'affranchir de l'ignorance cumulée des siècles pour retrouver une Parole vivante». Pour moi, j'y trouve la Parole

de Dieu, y compris dans les écrits du Nouveau Testament.

Le Billet dominical rappelle que des personnes sont mortes pour des querelles religieuses. Oui, mais celles qui sont retournées «sincèrement» à la Bible ont été trop souvent victimes mais pas persécuteurs. A l'instar des Colporteurs de l'Evangile, disciples de Pierre Valdo, déclarés hérétiques au Concile de Latran en 1215.

Non, un retour à la Bible, s'il est sincère, est sans danger! Même et surtout si on la considère comme source de la vérité.

Jean-Paul Konrad, Corgémont

Un message réducteur

Oui, le retour à la Bible n'est pas sans danger! Car la Bible ne nous a pas été donnée pour augmenter notre connaissance intellectuelle, mais pour nous transformer. Cher Monsieur Bourquin, votre message est bien trop réducteur pour rendre témoignage à une Parole qui nous dépasse entièrement, mais dont ses effets sont perceptibles. Je pourrais vous mentionner de très nombreuses personnes, de toutes dénominations, qui ont été transformées par le message de la Bible. Quel autre

livre, s'il ne vient de Dieu, a ce pouvoir libérateur? «Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre». 2 Timothée 3, 16-17.

Je ne vais pas entrer dans un débat théologique, mais, analyser le texte biblique à l'aune de la raison humaine le dénature et l'affaiblit entièrement! En conclusion: la Bible est le livre le plus traduit et le plus vendu au monde. Aujourd'hui encore, elle influence notre culture ainsi que la pensée et les actions d'humains du monde entier. Ses prophéties deviennent réalité! N'est-ce pas parce qu'elle est la Parole venant de Dieu?

«Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront jamais». Matthieu 24, 35.

Charly Gafner, Corcelles

A la défense du livre le plus précieux du monde

Ce n'est que très rarement que je lis le billet dominical, mais, ce samedi matin, j'ai été scandalisé en lisant le message du pasteur Gilles Bourquin

concernant ses opinions au sujet de la Bible, qui nous a été conservée jusqu'à ce jour. Cette conservation n'est-ce pas là un grand miracle?

La Bible n'est pas un livre historique, ni un livre intellectuel mais un livre spirituel. Seuls ceux qui ont reçu l'Esprit de Dieu peuvent comprendre la Parole de Dieu. L'Esprit de Dieu est révélé à ceux qui peuvent devenir comme des petits enfants.

Matthieu 11:25-27: «En ces temps-là, Jésus prit la parole et dit: Je te loue Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants...»

Et l'intelligence selon Dieu, c'est de Le chercher. Psaume 14:2: «L'Eternel du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu.» Je suis heureuse de pouvoir défendre le livre le plus précieux du monde.

Evelyne Voirol et ses amis, Reconvilier

ÉNERGIE

L'avenir est au nucléaire

Les médias le proclament en chœur, plus de 55 % des Suissesses et Suisses sont à nouveau favorables au nucléaire! Un sujet de réjouissance ou de tristesse? Non, un sujet de joie, une victoire absolue, c'est l'occasion d'exprimer toute son allégresse. Même les aides financières étatiques sont plébiscitées pour cette belle énergie si rentable (Le JdJ du 14 mars). Et, surtout, ne gâchez pas le plaisir en parlant des déchets radioactifs polluant pendant plus de 100 000 ans. Nos enfants et petits-enfants seront morts depuis longtemps!

Cette incroyable victoire de l'atome n'est point le fruit des lobbies pronucléaires et de leurs millions pour la promotion d'une énergie so-disant propre. Non, non, c'est le résultat des engagements de professionnels de la nature. Prenons le spécialiste de la biodiversité Antoine Guisan qui refuse de sacrifier un peu de nature pour y implanter des éoliennes. Selon son interview dans Le JdJ 13 mars, doit-on comprendre que les éoliennes sont vraiment destructrices de vie, «nous parlons de la sixième extinction de masse»?

Quant aux spécialistes de Libre vent, ils se sentent emportés par un souffle d'euphorie. Leur combat pour les

oiseaux et la nature, jalonné d'exagération et de mauvaise foi, porte enfin des fruits. Ils ont réussi à faire pencher la population, non vers les économies d'énergie et l'emploi de bougies, mais vers le nucléaire subventionné. C'est une énergie tellement formidable. La radioactivité ne tue pas, elle rend juste malade et active une mort lente, que vous soyez de l'espèce humaine ou animale.

Bon, soyons un peu réalistes! La dépendance à l'uranium est bonne pour les relations internationales. Les éoliennes nous auraient rendus indépendants en matière d'énergie, ce qui aurait été vraiment néfaste pour l'économie. La complexe gestion des bénéfices issus de nos gisements éoliens risquait de faire des envieux. Mieux vaut s'en abstenir! Autre sujet délicat, qu'aurait-on fait avec les milliards de subventions non employées? D'autant plus qu'une diminution des impôts n'est point à l'ordre du jour!

Marc Früh, Lamboing

BUDGET DE MOUTIER

Le jour de gloire est fiscalement arrivé

Le groupe «Moutier cité propre et fiscalement accueillante» a pris acte avec une extrême satisfaction du rejet de la hausse d'impôts en cité Prévôtoise ce dimanche 12 mars 2023. Avec plus de 400 voix d'écart le non l'emporte et renvoie les incompetents qui dirigent la Ville (PSA, PDC, mini RP) à leurs lourdes responsabilités.

Il convient maintenant de remettre enfin de l'ordre dans les finances communales en mettant en application les recommandations, contenues dans le flyer du groupe, distribué en tous-ménages et appelant à voter non, à savoir, la suppression de quatre postes de hauts fonctionnaires totalement inutiles ainsi qu'un stop à l'argent dilapidé sans vergogne.

Les appels pathétiques des footeux à voter oui pour préserver leurs subventions démesurées auront été inutiles. Il ne leur reste plus qu'à aller quémander l'aumône auprès des multimillionnaires, Shaqiri, M'bappé et autres Messi de leur camp.

Pierre-Alain Droz, Moutier, pour le groupe «Moutier cité propre et fiscalement accueillante»



L'INVITÉ
FRANCIS DAETWYLER, ÉCONOMISTE, SAINT-IMIER

L'impossibilité d'une île

On se définit généralement par ce que l'on n'est pas. Les Français se veulent ouverts et spirituels, d'aucuns les perçoivent comme chauvins et arrogants. Les Suisses se rêvent insulaires, alors que leur île présente une malformation congénitale, elle est au centre d'un continent. Elle n'est pas entourée d'eau, comme une île normale, mais par des peuplades qui n'auraient, selon les Suisses, qu'une idée en tête: l'invasion.

Dans le passé, ce furent des armées, lors de la guerre de Trente ans ou avec Napoléon. A notre époque, l'invasisseur se fait sournois, il infiltre notre marché du travail et va jusqu'à exercer des métiers dont les Suisses ne veulent plus. Notre obsession insulaire se traduit notamment par l'état de nos relations avec l'Union européenne, nous voulons

largement profiter du marché unique, si possible sans contrepertes, et sommes fort marris que nos voisins ne nous comprennent pas.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie donne une nouvelle dimension à nos tourments d'enfants gâtés. Nous avons fini par adopter les sanctions de l'Union européenne, ce qui était logique, avec pour conséquence que la Russie ne reconnaît plus notre neutralité. On ne peut pas attendre un grand sens des nuances de la part d'un pays en déclin démographique qui n'hésite pas à transformer sa jeunesse, ou du moins sa partie la moins favorisée, en chair à canon.

Nous rendons aussi nos voisins perplexes, s'agissant de la réexportation d'armes ou de munitions d'origine suisse à l'Ukraine, concrètement celles destinées aux blindés de DCA Guépard. Ceux-ci se sont montrés

très efficaces contre les drones que les Russes utilisent pour bombarder les villes ukrainiennes, mais les Ukrainiens manquent cruellement de munition. Les munitions que les Allemands aimeraient réexporter permettraient semble-t-il d'assurer

La Suisse ferait bien de voir que l'Europe n'est plus le centre du monde et que notre continent forme une communauté.

15-20 mn de tir, nous dit-on sans préciser pour combien de chars cela doit se comprendre.

Selon la présidente de fraction des Verts au Parlement, cela ne vaut même pas la peine d'en parler, puisque cela

ne changerait pas le sens de la guerre. Est-on pour autant prêts à assumer que ces non-livraisons entraînent la mort de civils ukrainiens? Est-ce acceptable que notre neutralité soit tachée de leur sang, même si la tache est petite? Il faudrait être cohérent dans le

cynisme, et en déduire que cela ne fait aucun sens d'envoyer des secours lors d'un tremblement de terre comme ce fut le cas en Turquie et en Syrie récemment, puisque 20 vies humaines de sauvées quand il y a 40 000 morts ne

changerait pas non plus la face du problème! La neutralité a été imposée à la Suisse en 1815 parce que cela correspondait aux intérêts des grandes puissances d'alors. Elle nous a permis d'échapper aux deux premières guerres mondiales. A-t-elle pour autant encore un sens quand elle n'est pas reconnue d'un côté et pas comprise de l'autre? La neutralité n'a jamais été un but, mais un moyen d'assurer notre sécurité. Ce but est-il encore atteint quand nos voisins ne nous comprennent pas, ceci formulé de manière politiquement très correcte?

La Suisse ferait bien de voir que l'Europe n'est plus le centre du monde et que notre continent forme une communauté. Pendant ce temps, l'armée irlandaise, d'un pays neutre qui est une vraie île, va prendre part, certes modestement, à la formation de militaires ukrainiens.

Un morceau du patrimoine du village va disparaître

SONCEBOZ-SOMBEVAL Fermée depuis des années, l'Auberge du Relais est vouée à la démolition pour laisser place à un bâtiment d'habitation. Huit logements y sont prévus.

TEXTE ET PHOTO EMILE PERRIN

C'est un bout d'histoire du village qui va disparaître. Lieu incontournable pendant des années, le bâtiment de l'Auberge du Relais, sur les hauteurs de Sonceboz, est voué à connaître les affres de la démolition. Comme les lecteurs attentifs de la Feuille officielle ont pu le découvrir, un permis de construire a été déposé pour raser l'édifice actuel afin d'y ériger des logements. Le délai d'opposition court encore jusqu'au 16 avril, ensuite de quoi, plus rien n'empêchera les pelleteuses d'effectuer leur œuvre.



«Quand on était là-haut, on n'avait pas l'impression d'être à Sonceboz.»

RENÉ RIMAZ
ANCIEN MAIRE DU VILLAGE

«C'est toujours dommageable quand un village perd un restaurant. Mais, quelque part, c'est la suite logique lorsqu'aucun repreneur ne se manifeste. Les jeunes ont de moins en moins envie de se lancer dans un travail contraignant», constate le maire du village, Claude-Alain Wüthrich. La future démolition de l'Auberge du Relais n'a toutefois rien d'extrêmement surprenant puisque le dernier tenancier avait rendu son tablier en 2020. Avant cette date fatidique, quelques périodes de fermeture avaient déjà fait tressaillir l'établissement. «De tout temps, cet endroit a été un restaurant. Au fil des années, il était devenu un relais pour motards. Malgré le percement du tunnel du Pierre-Petruis (réd: en 1997), il



Le bâtiment de l'Auberge du Relais appartient bientôt au passé.

y a tout de même toujours eu du monde, grâce aux gens de passage», reprend Claude-Alain Wüthrich. «C'est un bel endroit, avec une belle vue sur le Vallon.»

Promoteur soleurois

Son prédécesseur à la Mairie, René Rimaz, se souvient y avoir passé de nombreux moments, sans pour autant nourrir une quelconque nostalgie. «C'est dommage, pour la région, pour le village. Ce lieu faisait partie du patrimoine», note-t-il néanmoins. Pour lui, toutefois, l'ouverture du tun-

nel a sérieusement compliqué la tâche des tenanciers qui s'y sont succédé.

Comme nombre d'autres citoyens de Sonceboz, René Rimaz a quelques souvenirs à raconter quant à l'Auberge du Relais. «C'était le rendez-vous des jeunes du village. Nous nous y retrouvions tous les dimanches», relate l'ancien maire de la commune. «C'était le premier endroit à disposer d'un baby-foot et d'un jukebox et même d'une télévision. Nous y allions aussi pour ça.» René Rimaz souligne également que «quand on était là-

haut, on n'avait pas l'impression d'être à Sonceboz».

L'histoire retiendra que, ce qui était un kiosque au début de l'aventure, autour des années 1955-1960, a toujours joué d'une renommée suprarégionale. C'en est bientôt terminé. «Dans ce genre de cas, cela se termine hélas toujours un peu en queue de poisson», poursuit Claude-Alain Wüthrich. Le promoteur du projet, la société Heiri, basée à Granges (SO) prévoit la construction de huit logements répartis sur trois étages. Le rez-de-chaussée et le premier niveau seront

peu ou prou identiques. Il y est prévu la construction de deux 4,5 pièces et d'un 2,5 pièces par étage. Un attique, où prendront place deux 3,5 pièces, chapeautera le bâtiment. Le futur immeuble prendra la place du bâtiment actuel et de la terrasse côté ouest.

Le projet comprend en outre la pose de cinq garages préfabriqués, de l'autre côté, d'un couvert à vélos, d'une place de jeux... et la plantation de cinq arbres fruitiers. «C'est intéressant de voir l'offre de logements s'étoffer», termine cependant Claude-Alain Wüthrich.

Interdiction de circuler sur la route des Romains

BIENNE Seuls les bus circuleront entre la carrière et le parc zoologique.

Il ne sera bientôt plus possible de circuler en voiture sur la route des Romains entre la carrière et le parc zoologique, dans les deux sens. Et ce, au mieux jusqu'en 2026. Le Conseil municipal de Bienne introduit cette restriction avec l'accord de l'Office des ponts et chaussées du canton de Berne. Elle ne concerne pas les bus ou les véhicules du ser-

vice forestier et entrera en vigueur dès les panneaux de signalisation installés. «Ce sera fait d'ici vendredi au plus tard», précise David Lapaire. Le responsable de projet au secteur Circulation de Bienne rappelle que cette modification était nécessaire dans le cadre de l'assainissement de l'A16 entre Bienne et Péry. «La ligne de bus n°71 sera déviée

par la route des Romains et par la rue de l'Octroi à partir du mardi 11 avril et ce, jusqu'à la fin des travaux prévue en 2026-2027. Durant cette période, deux arrêts supplémentaires seront desservis: celui du chemin des Carabiniers et celui du Parc zoologique. Cette déviation offre de bonnes conditions aux passagers. Elle évitera aussi un report du

trafic de l'autoroute sur la rue de l'Octroi et protégera ainsi les habitants de nuisances supplémentaires liées au chantier.»

Trajets peu impactés

L'itinéraire principal pour le trafic individuel motorisé entre Romont, Sauge et Bienne reste le même, à savoir via la route cantonale et la A16 depuis la jonction de Frinvilier. Pour les personnes en provenance de Sauge et à destination du restaurant Bözingenberg, l'accès restera possible en tout temps via le chemin Vorberg. Et l'accès à la carrière sera toujours possible depuis la route cantonale au nord.

«Cela ne devrait donc pas impacter les temps de trajet outre mesure. Et les cyclistes pourront toujours emprunter la route des Romains, en prêtant une attention particulière aux bus», commente David Lapaire.

Les recours restent possibles dans un délai de 30 jours. «Mais, considérant l'intérêt public à maintenir la desserte en transports publics dans la zone concernée, le Conseil municipal a ordonné la levée de l'effet suspensif d'un éventuel recours. Cela signifie concrètement que la signalisation sera installée avant la fin du délai de recours, au vu de la déviation de la ligne de bus», indique le responsable de projet. **MAP**

A chaque instance, ses attributs

PLATEAU DE DIESSE

Les compétences financières du Conseil communal, en toute transparence.

Deux sujets importants avaient été soulevés à l'Assemblée communale de décembre dernier. Celle où il fallait voter le budget 2023. On se souvient qu'il avait été refusé.

Ces deux points ont donc été abordés en Assemblée communale ce mardi, au Battoir de Diesse, en présence de 93 ayants droit. Certains citoyens avaient proposé de limiter les compétences financières du Conseil communal de moitié, c'est-à-dire de les ramener à 50 000 francs par dépense. A l'origine de cette demande, on avançait un manque de transparence de la part de l'Exécutif. Il a donc appartenu à l'Assemblée de se prononcer. Cette dernière a abondé dans le sens des demandeurs par 48 voix contre 33.

La deuxième question était: «Est-ce que les commissions ont un réel pouvoir et leur avis est-il pris en considération?» Catherine Favre Alves, maire, a précisé que le travail des commissions consiste à faire des propositions à l'Exécutif, mais qu'en fin de compte c'est le Conseil qui décide. Un consensus a finalement été trouvé: lors des prochaines votations, on mentionnera l'avis de la commission. **UK**

EN BREF

DAUCHER

Travaux de nuit jusqu'à fin juillet

Pendant la nuit de ce mercredi à jeudi et jusqu'à fin juillet, des travaux auront lieu dans le village de Daucher (Tüscherz). De 19h à 5h du matin, le mur de soutènement entre les voies CFF et la route nationale sera assaini entre les arrêts de «Tüscherz-village» à «Tüscherz-gare». Pendant ces travaux, la circulation se fera en alternance en raison du manque de place pour maintenir les deux voies ouvertes. Les automobilistes sont invités à suivre la signalisation temporaire et les instructions des agents de circulation en place. Les secteurs touchés font partie des travaux de l'UPLaNS La Neuveville - Bienne qui se poursuivront cette année. **C-MAP**

Chasseral, centre suisse du paysage

NOUVELLE INSTITUTION Dans l'intimité la plus totale, un groupe de personnalités, en majorité alémaniques, a racheté l'hôtel-restaurant du sommet emblématique, où il a créé le nouveau Centre suisse du paysage. Propriétaire des lieux depuis juin 1966, la famille Frésard restera dans l'équipe dirigeante de l'établissement.

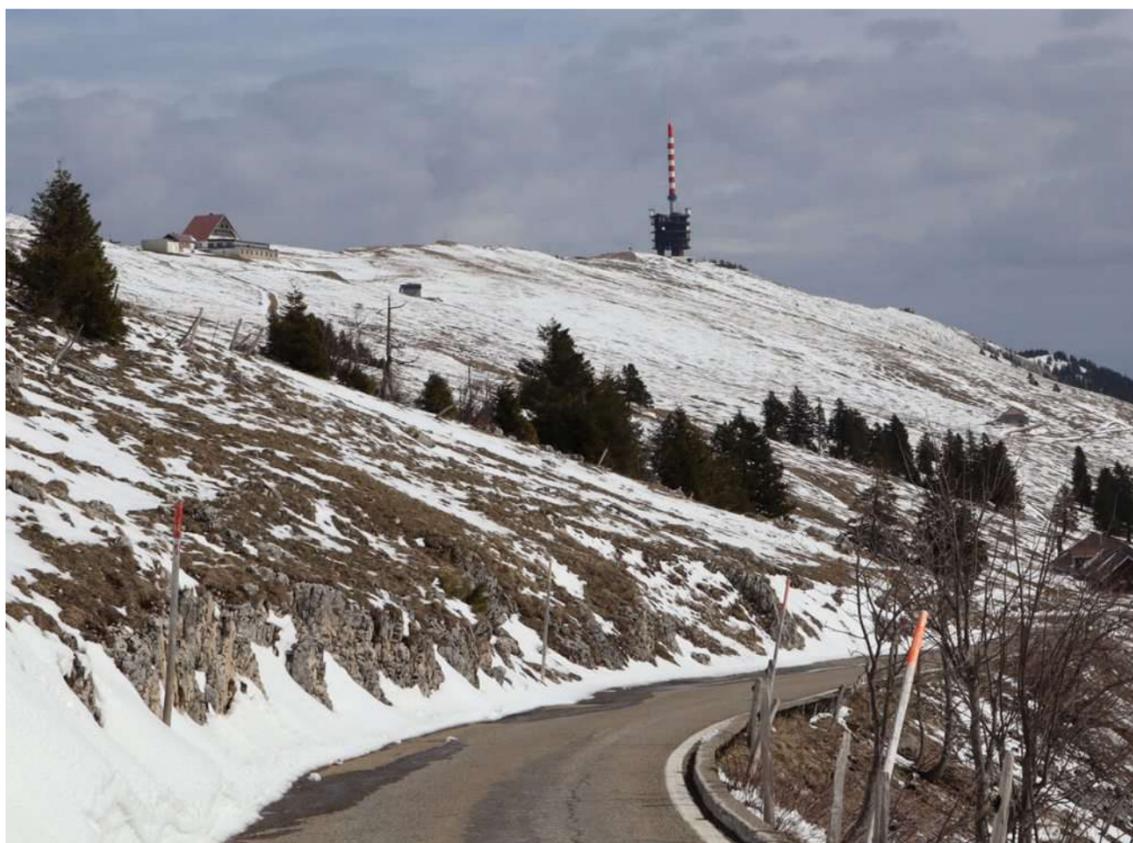
PAR DAN STEINER

Un ovni s'est posé ce mercredi matin au sommet du Chasseral. Or, contrairement à d'autres, il a pour visée d'être apprivoisé et accepté par la population. Et pas seulement régionale. Dans l'intimité la plus totale, un groupe de personnalités, en majorité alémaniques, a ainsi annoncé la création du Centre suisse du paysage, un tout nouveau CSP à ne pas confondre avec l'association sociale et protestante. Racheté à la famille Frésard, l'hôtel-restaurant continuera d'être exploité comme c'est le cas aujourd'hui, mais, on l'a compris, est amené à se développer. En son sein, cette toute fraîche institution nationale servira tout à la fois de lieu de formation et de plateforme culturelle afin de transmettre une conscience du paysage. Expos, séminaires, ateliers et conférences sont amenés à y être organisés. Voilà pour le concept, qui sera à découvrir dès le jeudi 6 avril. Cafés, croissants et biscuits seront offerts pour l'occasion, dès 10h.

Construit en 1878, brûlé en 1925

Si la remise de l'établissement n'est pas tombée du ciel surplombant la région du Grand Chasseral, la venue de ce nouvel occupant est plus surprenante. «Le bâtiment est dans notre famille depuis le 1er juin 1966. Construit en 1878, l'hôtel-restaurant avait brûlé en 1925 pour être reconstruit la même année, prenant alors sa forme de ferme jurassienne», rappelle André Frésard.

Son frère et associé, Alexandre, explique que leurs enfants respectifs se sont dirigés vers d'autres horizons personnels et professionnels que la gastronomie. «Il était toutefois important pour nous que l'établissement reste en mains suisses.» Par chance, leur rencontre avec le nouveau président du CSP, Elias Vogt, a été un vrai



Dégagée, la route vers le sommet est davantage fréquentée par beau temps. Or le but est justement de lisser les visites. DAN STEINER

coup de cœur, assurent les deux frères. «Leurs valeurs, leur ligne et leur vision nous ont paru très plaisantes. Nous espérons que notre collaboration, qui a débuté en décembre dernier, pourra durer longtemps. Nous partons déjà pour une année et nous verrons ensuite.» S'ils restent dans le giron, les frères Frésard collaboreront avec le nouveau gérant, André Götti, hôtelier schaffhouseois et consultant dans la gastronomie.

Car cela fait 28 ans que la fratrie arpente les couloirs de l'hôtel-restau-

rant, dont le toit est muni de quelque 300 m² de panneaux solaires et thermiques et dont les fenêtres sont en triple vitrage depuis... 1978. Elias Vogt en a 27, des printemps à son compteur. Enseignant primaire grangeois, il espère que ce centre ne soit rien de moins que «sa contribution à sa génération, celle qui vivra au 21e siècle. Nous devons développer nos paysages de manière durable pour laisser un environnement intact.»

Fils de parents virulents envers la construction d'autoroutes à travers des zones naturelles préservées, Elias Vogt préside également Paysage libre suisse, organisation connue pour ses combats contre la plupart des parcs éoliens. Le principal intéressé l'assure cependant, il n'est pas passéiste mais souhaite développer pour l'avenir. «Tout d'abord, il est primordial de conserver les compétences de la famille Frésard, car elle possède cette expérience de la gestion des nombreux clients qui montent ici l'été.»

Plus que le simple panorama

Responsable de la rénovation du stade d'athlétisme de Granges, projet à quelque 5,8 millions de francs, mais également de travaux sur la ruine de Romont et dans les gorges du Taubenloch, notre interlocuteur souhaite sensibiliser la population à la protection de ce paysage, tant suisse que de l'Arc jurassien.

Mais qu'entend-on par paysage, demande-t-il? «Si la conscience environ-

nementale s'est développée ces dernières années, j'ai pu remarquer que le paysage n'était pas reconnu. Le paysage, ça peut être une région ou une ville comme Zurich, mais c'est surtout le mix entre sa géologie, son environnement naturel, son bâti, l'influence humaine qu'il subit», détaille l'unique sociétaire de la nouvelle société, Centre suisse du paysage Sàrl.

Pour mener à bien son projet, l'enseignant-entrepreneur s'est entouré, outre d'André Götti, d'Antoinette de Weck ou encore de Matthias Kögl. La

première, Fribourgeoise, est vice-présidente de Paysage libre suisse, mais également ancienne vice-maire PLR de Fribourg et ancienne chargée d'affaire de Pro Natura dans son canton. Elle développera avec Elias Vogt la stratégie précise du CSP. Pour elle, les paysages se banalisent. «Les zones urbaines et agricoles se succèdent. On se dit que les paysages sont naturels parce qu'ils sont verts. Or ce n'est pas le cas. La nature doit reprendre ses droits», estime celle qui se définit comme une protectrice de la nature des années 80.

Le parking deviendra payant

Quant au second nommé, il a dirigé la reprise de l'hôtel-restaurant mais ne fera pas partie du futur de l'entreprise. Directeur de longue date du Grand Hôtel Giessbach, à Brienz, il a également fait partie de la direction de Pilatus-Bahnen AG, le complexe hôtelier du mont Pilate, autre attraction touristique, mais de la région lucernoise. «Pour quelqu'un qui a travaillé dans le tourisme, je peux vous dire que le paysage est une composante primordiale pour l'économie d'une région, une valeur importante, pas seulement pour les touristes étrangers, mais aussi suisses.»

Pour l'ouverture du CSP, la semaine prochaine, une première expo est prévue sur le thème du mitage du territoire, avec des nouvelles stèles de bois et des photos aériennes. Dans son ensemble, le bâtiment a subi et subira encore des rénovations dites douces. Car l'équipe dirigeante voit encore un potentiel d'amélioration certain. Le CSP et l'accès aux toilettes pour les visiteurs resteront gratuits, notamment car le parking du site ne sera plus. Le prix à payer, en quelque sorte.

www.chasseral-hotel.ch



De gauche à droite: Elias Vogt, président du Centre suisse du paysage; Antoinette de Weck; André Götti, nouveau gérant de l'hôtel-restaurant; André Frésard; Marcel Hartmann; Alexandre Frésard et Matthias Kögl. LDD

Institutions ouvertes à la discussion

Comme le commun des mortels, les institutions régionales ont été informées à la dernière minute. Le Parc régional Chasseral, bien sûr, mais aussi ses partenaires réunis au sein de la Fondation pour le rayonnement du Jura bernois. «La notion de paysage est un thème déterminant et résolument positif», note Fabien Vogelsperger, le directeur du Parc. «Sans ce paysage, Chasseral perd son attractivité. C'est donc un sujet qui nous parle.» A l'instar d'Elias Vogt, le directeur du Parc désigne bien là le paysage non pas comme le seul panorama, mais le paysage comme cadre de vie, ressources, comme le miroir de ce que l'on fait dans une région déterminée. «Nous sommes donc ouverts à une collaboration, mais la balle est dans leur camp.»

Secrétaire de la Fondation, Patrick Linder se donne aussi le temps de rencontrer ces nouveaux acteurs pour décortiquer leurs visées. Et le directeur de la Chambre d'économie publique de mettre le doigt sur le processus structurant de la marque territoriale et du concept de Grand Chasseral, lancés il y a peu. «L'antenne est un symbole qui signale notre présence, mais le vrai objet, c'est le Jura bernois, qu'il s'agit de sortir de l'ornière.» C'est la région qui doit devenir le phare. Reste que l'hôtel est la porte d'entrée du lieu. Or, pour en revenir à Grand Chasseral, Patrick Linder conclut en disant que «dans les contacts que nous nouerons avec eux, il nous tiendra à cœur de garantir strictement l'intégrité du processus d'implémentation de Grand Chasseral en cours.»

LE COURRIER

Contient la Feuille officielle du district de La Neuveville



Commune
de
La Neuveville



Commune
mixte de Plateau
de Diesse



Commune
de
Nods

Elèves et sapeurs-pompiers
au secours des oiseaux

Fabriquer et installer des nids pour les hirondelles de fenêtre



Plateau de Diesse / A l'initiative de l'École Rivendell, quatre sapeurs-pompiers du Plateau de Diesse ont déployé la grande échelle jeudi dernier en fin d'après-midi pour aller fixer des nids pour les hirondelles de fenêtre sur une maison d'habitation de Prêles. Une opération rondement menée sous l'œil attentif des élèves de l'école, des enfants de la place de jeux et des voisins, tous curieux de voir un tel événement se dérouler sous leurs yeux.

"La fabrication et la pose de nids d'hirondelles est, à la base, un projet de Parc Chasseral pour les écoles", confie Sarah Uldry. Elle qui a animé cet atelier se réjouit d'avoir pu permettre aux élèves de vivre une telle expérience. "Il nous paraît essentiel de sensibiliser nos élèves à leur environnement. La protection des animaux fait partie de ces apprentissages et j'ai, pour ma part, un intérêt tout particulier pour les hirondelles."

Fondée en 2017, l'école Rivendell a été créée par quatre membres fondateurs, tous impliqués dans l'école publique et qui vont continuer à l'être.

"Nous voulons persévérer et travailler pour une école publique de qualité. Pourtant, nous désirons aussi nous engager à rechercher des alternatives pour ceux qui, tant les enseignants que les élèves, souffrent dans le système actuel. Des générations de pédagogues nous inspirent et nous poussent à nous dépasser, à toujours faire mieux et à trouver des solutions concrètes pour le monde de demain", explique Claudia Sieber, membre de la direction. Un projet comme la fabrication et la pose de nids d'hirondelles va donc parfaitement avec l'approche et la philosophie de cette école, qui a à cœur de mettre l'élève au centre de ses apprentissages.

Interrogée sur la matière dont se compose ces nids, Maé, élève de l'école Rivendell, revient sur la démarche pas à pas, de la boule de sagex initiale pour donner la forme au résultat final.

"Nous avons dû faire ramollir des boîtes à œufs. Leur matière se prête particulièrement bien à la fabrication de nids d'hirondelles".

En effet, la cellulose moulée, une fois trempée et mélangée à de la colle à poisson permet de former un ensemble compact, que l'on peut aisément appliquer sur la boule en sagex. Une fois sec, on peut enlever cette

dernière et poser le nid sur un support en bois, en ménageant une toute petite ouverture pour que les hirondelles puissent entrer.

"Il faut que le trou soit petit pour les protéger d'éventuels prédateurs", déclare enfin Maé, accompagnée dans ses explications par Claudia Sieber, attentive et prévenante envers son élève. Ravis de cette heureuse initiative, la Commune Plateau de Diesse et les sapeurs-pompiers du Plateau de Diesse y ont apporté leur contribution, puisque ces derniers ont posé les nids sur la façade d'une maison de Prêles à quelques pas du bâtiment de l'administration communale.

Des pompiers qui ont fait sensation en arrivant dans leurs véhicules et arborant leur tenue d'intervention. Fascinés, les enfants les ont regardé installer les nids, tout en se délectant du goûter servi pour l'occasion. Reste à attendre que les hirondelles se décident à adopter ces nouvelles habitations et viennent y nicher!

Céline

le cycle.ch

Grande Rue 23 La Neuveville 032 751 14 14 www.lecycle.ch



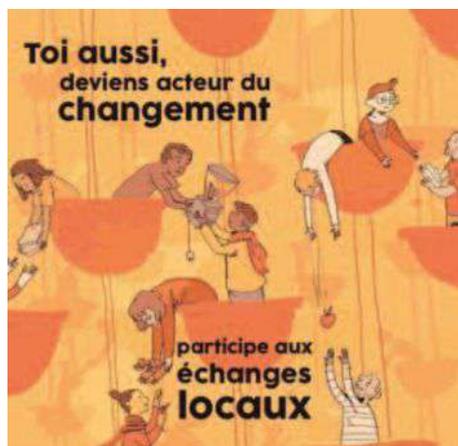
Trek Checkpoint SL5 un vélo de gravel en carbone conçu pour vivre des aventures épiques sur tout type de chemin. Plus de 150 vélos en stock. Passez au magasin!

14 - Plateau de Diesse

Un nouveau comité pour le SEL

A la recherche de nouveaux adeptes de l'échange

La Neuveville - Plateau de Diesse / Créé en juin 2018, le SEL, qui signifie "Système d'Echange Local", aimerait bien se renouveler. Encore trop méconnue parmi la population, cette association permet cependant des échanges intéressants entre particuliers, que ce soit au niveau services, savoirs ou même biens.



"Chacun est libre de proposer, sur notre plateforme, ce qu'il souhaite", explique Rachel Lanz, membre du comité du SEL. "Du ramassage de fruits au baby-sitting en passant par les transports, les massages ou le dépannage informatique, la liste des possibilités est très longue." Enfin elle l'était au début, mais force est de constater à l'usage que l'on retrouve désormais souvent les mêmes personnes sur la plateforme.

"Nous avons par exemple quelqu'un qui propose réflexologie et reiki régulièrement, alors que certains demandent de l'aide pour l'entretien de leur jardin ou la taille de leurs arbres et arbustes. Parmi les requêtes originales, il y avait une personne qui avait en sa possession une grande quantité de savon de Marseille. Plusieurs membres du SEL ont répondu à son appel et ils se sont retrouvés pour le râper et en faire de la lessive."

Réunissant toutes les personnes des communes de La Neuveville (d'où le nom de la plateforme, SEL-Chasseral Sud), ce système est cependant ouvert à toutes et tous, peu importe leur lieu de vie.

"Nous avons même quelques personnes venues de Bienne et de Brügg, même si cela reste très limité", poursuit Rachel Lanz.

Après pratiquement cinq ans d'existence (et avec le Covid qui est aussi passé par là), force est de constater que le SEL ne rencontre plus vraiment un réel engouement.

"Il y a une trentaine de personnes actives. C'est déjà ça, mais c'est vraiment dommage qu'il n'y ait pas de renouvellement. Pour que le SEL vive, nous avons besoin de forces vives."

A ce propos, le comité, actuellement composé de trois personnes, dont Rachel Lanz, aimerait beaucoup passer la main et trouver de la

relève. "Peut-être qu'avec de nouvelles personnes à sa tête, le SEL pourra connaître un second souffle et rencontrer le succès qu'un tel projet mérite", confie Rachel Lanz.

Pour rappel, dans ce système particulier basé sur l'échange, rien n'est mesuré en argent, mais en PLAC (Plateau+Lac), ceci afin de faciliter la circularité des échanges, de promouvoir la solidarité et la création de liens sociaux. Ainsi, à chaque service offert, la personne concernée encaisse des PLAC, PLAC qu'elle peut ensuite "dépenser" à sa guise en faisant à son tour appel à un tiers pour obtenir le service dont elle a besoin.

A une époque où l'on prône de plus en plus le recyclage et l'économie circulaire, de telles associations méritent soutien et élan nouveau. Le SEL attend donc avec impatience les candidatures de celles et ceux qui se sentiront appelés. Et si endosser une telle fonction ne vous tente pas, rien ne vous empêche de faire un tour sur la plateforme du SEL pour y découvrir ce qui vous est proposé et offrir à votre tour vos services. Car... le don est la vie, et la vie est... échange de don.

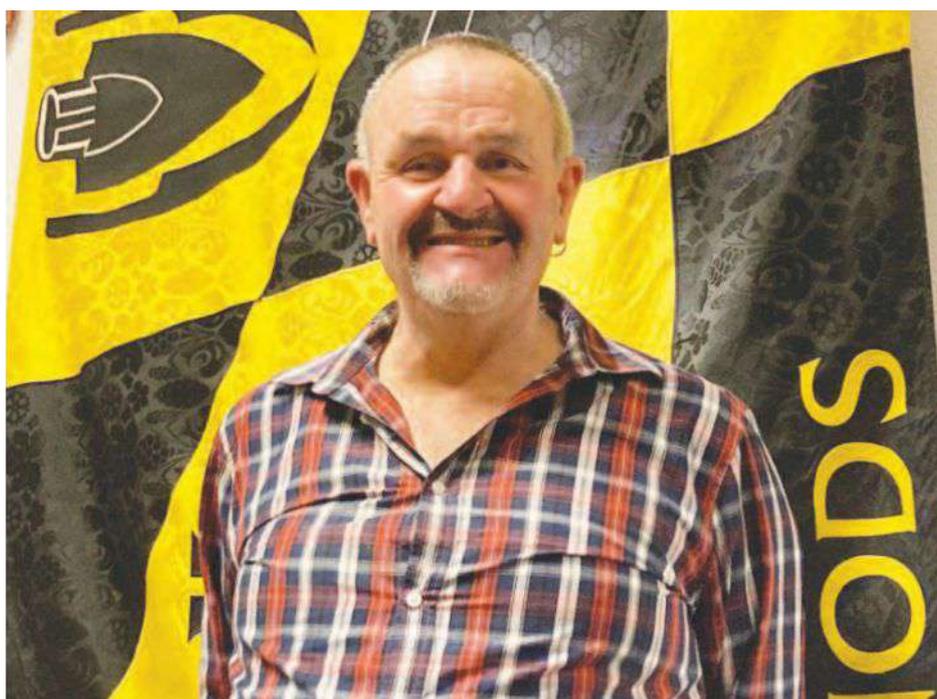
Céline

www.sel-chasseral-sud.ch

Pour vous proposer en tant que membre du comité, contactez sans tarder Sylvie Augier au 079 279 52 75, sylvie_augier@bluewin.ch ou Rachel Lanz au 076 721 40 79, lanzrachel74@bluewin.ch

Assemblée générale de la société de gymnastique

Nods / La FSG Nods a tenu son assemblée générale vendredi dernier en présence de nombreux membres reconnaissants de retrouver une certaine forme de normalité dans le déroulement des activités et des manifestations.



"La gymnastique, c'est fantastique!", selon le président de la FSG Nods, Rémy Geissbühler.

Bien que la question de la disponibilité des monitrices et moniteurs soit récurrente depuis plusieurs années, force est de constater que la FSG Nods reste une société active offrant la possibilité à toutes catégories d'âge d'exercer une activité physique. Les groupes d'enfants et adolescents (1 à 11H) constituent une part importante de l'effectif actif, comptant un peu plus de 80 gymnastes qui participent, pour certains d'entre eux, aux concours intersection régionaux. Voici près de deux ans, un nouveau groupe « parents-enfants » a vu le jour venant étoffer l'offre disponible qui a été complétée, dernièrement, par des activités en plein air et du renforcement musculaire.

Comme le souligne le président de la société depuis 15 ans, Rémy Geissbühler, la gym ne consiste pas seulement en une activité physique mais contribue également à créer et maintenir des liens. Il semble d'ailleurs très attaché à la signification des quatre « F » (fier, fort, franc et fidèle) arborés sur la bannière de la société. En plus de ses activités sportives, la FSG Nods propose un camp polysportif d'été pour les écoliers dès 6 ans qui aura lieu cette année du 17 au 22 juillet à Adelboden (renseignements auprès de Caroline Sahli +41 79 196 70 30). A noter également que l'Association de Gymnastique du Jura Bernois tiendra son assemblée générale le samedi 4 novembre 2023 à la halle de gym de Nods.

Myra

Les horaires des leçons sont disponibles à l'adresse <https://nods.ch/societes-locales/> sous l'onglet FSG Gymnastique.

Prochaine manifestation

Dimanche 7 mai 2023, Cross des Jonquilles